✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 20 FEVRIER 1946 — No 14

32 nouveaux cardinaux créés au cours d'un consistoire historique, à Rome

Lundi dernier, 18 février, se déroulait à Rome une cérémonie qui fera époque dans l'histoire de l'Eglise catholique: la tenue d'un consistoire secret, au cours duquel Sa Sainteté le Pape Pie XII a créé 32 nouveaux cardinaux. La nomination de ces nouveaux Princes de l'Eglise, il y a quelques semaines, mettait le Collège des Cardinaux au grand complet, soit 70 membres.

Depuis l'un d'eux est décédé. C'est aussi la première fois que le nombre des cardinaux étrangers va dépasser celui des cardinaux italiens. Par ces nominations de cardinaux répandus à travers le monde entier, le Pape a voulu faire ressortir le caractère universel de l'Eglise catholique.

Discours du Pape

Au cours d'une brève allocution, Pie XII a déclaré qu'il avait depuis longtemps songé à créer de nouveaux cardinaux, mais qu'il en avait été empêché par la guerre. Il a souligné le fait que la nomination de 32 nouveaux cardinaux était une preuve frappante de l'universalité de l'Eglise catholique qui rassemble dans son sein les peuples de toutes races et de tous pays. La paix véritable, selon le Souverain Pontife, n'est pas encore donnée au monde.

Un autre consistoire, public celui-là, se tient à Rome le mercredi 20 février. C'est au cours de cette nouvelle cérémonie que le Pape remettra à chacun des nouveaux cardinaux, le chapeau rouge, emblème de sa dignité.

Historique

Lorsque 32 prélats de l'Eglise catholique ont été créés cardinaux, lundi ils ont pris place dans une institution vieille de 1,600 ans. Les cardinaux apparaissent, en effet, dans la liste des fonctions ecclésiastiques au 4e siècle alors que les chrétiens sortaient des catacombes.

Ce titre s'appliquait aux prêtres attachés en permanence aux églises; il fut ensuite réservé aux principaux prêtres des grandes églises de Rome et des environs, d'où la pratique encore suivie pour chaque cardinal, quel que soit son pays, de prendre son titre de quelque église romaine.

Dans la période de 400 à 600, alors que l'Eglise assumait le gouvernement civil de l'empire romain en dissolution, et que les tribus païennes du nord et de l'est de l'Europe commençaient à adhérer à la nouvelle religion, le travail administratif des papes augmenta considérablement et ils durent faire appel aux évêques de villes voisines comme Ostie et Albano. On eut ainsi les cardinaux-évêques.

Fonction des cardinaux

Les Cardinaux, dans la Sainte Eglise Catholique Romaine, sont des Evêques ou des Prêtres, qui forment le Sénat du Pape, et à qui est confié le gouvernement de la Sainte Eglise pendant la vacance du Saint-Siège, ainsi que l'élection du Pape. Cette élection, à laquelle le peuple chrétien prenait part aux premiers temps de l'Eglise, a été réservée aux Cardinaux, en 1059, par le Pape Nicolas II.

L'assemblée des Cardinaux réunis pour procéder à l'élection du Pape, s'appelle un Conclave. Ce mot, qui veut dire "clef", rappelle l'origine du Conclave.

Consistoires

Le Sacré-Collège — nom donné à l'ensemble des Cardinaux — se réunit aussi, à la demande du Pape, en Consistoire.

Ce mot veut dire "chambre d'audience."

Au Moyen-Age, le Pape Innocent III tenait Consistoire trois fois par semaine. C'était l'occasion pour les Empereurs, les Rois et les Chefs hiérarchiques, de présenter leurs difficultés et de soumettre au Saint-Père des cas particulièrement importants.

Au XVIe siècle, il n'y en eut plus que deux fois par mois, puis seulement aux Quatre-Temps. Aujourd'hui, ils n'ont pas de date régulière.

On distingue deux sortes de Consistoires.

Le semi-Consistoire réunit les Cardi-

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

Moscou sous son vrai jour

Sous ce titre, le journal Montréal-Matin écrit avec beaucoup de justesse:

"Les attaques furibondes déclenchées contre l'Eglise catholique par le journal officiel du parti communiste en Russie, "Izvestia", ont soulevé un vif mécontentement à l'égard de Moscou dans tous les pays chrétiens.

Ces critiques, faites à l'occasion de la nomination de nouveaux cardinaux et ces accusations de sympathies fascistes lancées à l'adresse du Saint-Père témoignent d'une méchanceté et d'une haine mortelles, tellement elles sont ridicules, tellement elles sont dénuées de tout fondement.

Elles ne doivent pas nous étonner, cependant. Communisme et religion seront toujours des adversaires irréductibles, parce que le premier voit dans la seconde un obstacle dans la réalisation de leur politique, celle de la mise en esclavage de l'individu et de l'anéantissement de toute autre autorité et de tout autre culte que celui de l'Etat.

La campagne anti-catholique menée par la presse russe servira, nous l'espérons, de nouvelle mise en garde contre non seulement la doctrine communiste elle-même, mais le socialisme qui n'en est que la première phase."

Il se trouvera encore des autruches cependant pour ne point se rendre à l'évidence et accuser de "fascisme" ceux qui prennent le parti du bien contre le mal et qui veulent se préserver du pire esclavage: la servitude matérialiste que cherche à établir dans le monde les Soviets athées de Moscou.

C'est par le même aveuglement, sans doute, que nous aurons laissé entrer au pays tant d'éléments indésirables, révolutionnaires, dont le seul but est de détruire la religion du vrai Dieu pour implanter celle de Moscou. Pour ouvrir les yeux de certains aveugles, il faut des événements comme ceux qui viennent de se produire à Ottawa. Et encore! Déjà on entend quelques voix s'élever pour prendre la défense de nos "alliés communistes" impliqués dans ce complot d'espionnage. Pour quelle raison? Ignorance, sottise ou simplement intérêt? La farce a toutefois trop longtemps duré; il est grand temps d'intervenir.

P.-E. B.



La mort de Fifine

Tous les animaux, à Goffeurville,
Vivaient en paix et bien tranquilles.
Un jour, survint une petite chienne,
Qui commença à faire des siennes.
Fifine (c'était son joli nom),
Aux chiens faisait perdre raison.
Tous les animaux aimaient Fifine:
Ils lui trouvaient une belle mine.
Mais Fifine, ennemie des pourceaux,
Leur faisait tort à tout propos.
Soudain, un jour Fifine mourut. . .
Comment? Jamais on ne le sut!
Etait-elle morte de misère,
D'une peine d'amour, ou d'un ulcère?
On trouva le corps de Fifine,
A dix arpents de la cuisine.
Grand émoi, chez tous les animaux,
Du plus petit jusqu'au plus gros.
On accusa Paul, Jean et Pierre,
Et même les gens du presbytère.
Mais hélas! c'est bien en vain;
De meurtrier, on ne trouve point.
Le corps de Fifine fut enterré,
Derrière la grange, sous le fumier.
Et l'on entendit son ami Pataud,
Le soir, hurler à gros sanglots.
Mais peu à peu à Goffeurville,
Tout redevint bien tranquille.

Morale

Ca sert à rien de crier si fort
Si par malheur "votre chien est mort".
Pour vous guérir, j'ai un bon moyen:
Achetez-vous donc un autre chien.

Le GOFFEUR

Clare Boothe Luce se fait catholique

L'une des femmes américaines les plus en vue, Madame Clare Boothe Luce, membre du Congrès des Etats-Unis (Rep. Conn.), vient de quitter le protestantisme pour embrasser la foi catholique. Elle fut reçue au sein de l'Eglise samedi dernier, au cours d'une cérémonie qui se déroula en la cathédrale de New-York. Mgr F.-J. Sheen officiait; il avait aussi instruit la nouvelle convertie dans la foi. Madame Luce est l'épouse du rédacteur en chef des magazines Time, Life et Fortune.

Hirohito remercie le pape Pie XII

Tokio. — Au cours d'une entrevue qu'il a eue avec S. Exc. Mgr Paulo Marella, délégué apostolique au Japon, l'empereur Hirohito a exprimé sa gratitude pour les secours donnés, par l'intermédiaire de S.S. le pape Pie XII, aux victimes japonaises de la guerre et aux Japonais qui sont à l'étranger. L'empereur a aussi invité l'Eglise catholique à poursuivre sa coopération dans la tâche de reconstruction spirituel et matérielle qui incombe au Japon. Après s'être informé de la santé du Saint-Père, Hirohito a demandé à S. Exc. Mgr Marella de remercier le pape pour les secours donnés. Il a aussi demandé à son interlocuteur de remercier les évêques, les prêtres, les religieux, les religieuses et les laïques catholiques au Japon pour le travail de secours accompli. Il a exprimé l'espoir que tous continueront à coopérer avec lui dans la réhabilitation spirituelle et physique de son peuple.

M. Harold-L. Ickes a démissionné

Washington. — Le président Truman a accepté la démission du secrétaire de l'Intérieur Harold-L. Ickes. Cette démission est entrée en vigueur le 15 février. Le président a nommé M. Oscar L. Chapman, assistant-secrétaire depuis 13 ans, au poste de secrétaire temporaire, jusqu'à ce qu'un successeur soit nommé à M. Ickes.

M. Ickes a démissionné à la suite de son opposition à la nomination de M. Edwin W. Pauley, par le président Truman, au poste de sous-secrétaire à la marine.

Mgr Maurice Roy sera sacré le 1er mai

Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, évêque-élu des Trois-Rivières, recevra la consécration épiscopale, le mercredi, 1er mai, en la fête des apôtres saint Philippe et saint Jacques. La cérémonie aura lieu à la cathédrale des Trois-Rivières à dix heures, et sera présidée par le Cardinal Archevêque de Québec.

Le diocèse de Rimouski élevé au rang d'archevêché par le Pape

Ottawa. — Sa Sainteté le Pape Pie XII vient d'ériger une nouvelle province ecclésiastique dans la province de Québec, et le siège de cet archidiocèse sera situé dans la ville de Rimouski, en aval de Québec. La nouvelle a été annoncée à Ottawa par S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Le nouvel archidiocèse comprendra le diocèse actuel de Rimouski et les diocèses avoisinants de Gaspé, du Golfe Saint-Laurent et du Labrador. S. Ex. Mgr Georges Courchesne, l'évêque actuel de Rimouski, ser apromu archevêque métropolitain.

Rimouski devient donc la troisième province ecclésiastique dans la province de Québec. Les deux autres sont Montréal et Québec. Le délégué apostolique a aussi annoncé que le pallium serait conféré au nouvel évêque, par procuration, lors du prochain consistoire à Rome, le 18 février.

Deux autres archevêques canadiens recevront également le pallium au prochain consistoire. Ce sont: LL. EE. NN. SS. J.-A. O'Sullivan, de Kingston, et Norbert Robichaud, de Moncton, Nouveau-Brunswick.

Notes biographiques

S. Exc. Mgr Joseph-Georges Courchesne, successeur de S. E. Mgr J.-R. Léonard, au siège épiscopal de Saint-Germain de Rimouski, est né à Saint-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, le 13 septembre 1880. Il est le fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Célina Bazin. Il a fait ses études classiques au séminaire de Nicolet, et le 10 juillet 1904 il était ordonné prêtre par S. E. Mgr J.-S.-H. Brunault. Il a été par la suite professeur pendant une vingtaine d'années à son Alma Mater, au séminaire de Nicolet.

Avant d'être élu évêque de Rimouski, Mgr Couchesne occupait les fonctions de principal de l'Ecole Normale supérieure de Québec. Docteur en théologie, S. E. Mgr Courchesne est reconnu comme une autorité en matière de droit canonique. Littérateur de renom, il a beaucoup écrit. Il a condensé, ces dernières années un livre très remarqué, "Nos Humanités", fruit de son expérience et de ses recherches pédagogiques. Le jeudi, 24 mai 1928, il était sacré évêque du diocèse de Rimouski, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, o.p., archevêque de Québec.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Ernest Bachand, Morinville, Alta

Albert Nadon, Spruce Grove, Alta

Aimé Valcourt, Stowe, Vermont, U.S.A.

Harvey Seguin, Detroit, Mich.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Un vaste complot d'espionnage russe est découvert à travers tout le pays

Plusieurs suspects arrêtés et soumis à un interrogatoire serré par la police

Espions soudoyés par la Russie. — Moscou aurait eu les yeux sur l'uranium du Canada. — Le parti communiste impliqué? — Enquête Royale et secret absolu.

OTTAWA. — La déclaration faite samedi dernier par le premier ministre King a eu l'effet d'une bombe atomique jetée sur le pays entier. Voici le texte de cette déclaration:

"Des informations, dont l'authenticité ne laisse aucun doute, sont parvenues au gouvernement et montrent que des révélations de caractère confidentiel et secret ont été faites à des personnes non autorisées, parmi lesquelles on trouve des membres du personnel d'une mission étrangère à Ottawa.

"Afin de rendre possible une enquête complète, tel que le requiert la gravité de l'information reçue, le gouvernement a nommé M. le juge Taschereau et M. le juge Kellock, de la Cour Suprême du Canada, pour agir comme commissaires royaux, pour obtenir l'évidence voulue et présenter un rapport qui sera rendu public. Les commissaires ont nommé comme leurs conseillers E.-K. Williams, de Winnipeg, Gérard Fauteux, de Montréal, et D.-W. Mundell, du ministère de la Justice; la commission a commencé son enquête qui se poursuit à huis-clos. . ."

La déclaration continue en disant que des personnes employées dans plusieurs départements du gouvernement ont été arrêtées comme suspectes, et que des mesures seront prises en conséquence à la suite du rapport des enquêteurs royaux.

Arrestations

La capitale fédérale était encore plongée dans le sommeil, samedi dernier, lorsque la police montée, aidée de la force constabulaire d'Ottawa, commença à opérer les arrestations de suspects. On ignore le nombre exact des personnes détenues pour enquête. Il était d'une vingtaine la première journée. Mais les arrestations continuèrent et s'étendirent à plusieurs villes du pays. Parmi les personnes arrêtées, les unes sont employées au gouvernement fédéral, d'autres, dit-on, étaient à l'emploi de l'ambassade russe à Ottawa.

La Russie impliquée

Bien que la déclaration du premier ministre ne donne aucune spécification, il est évident que la Russie est au fond de toute l'affaire. On rapporte même qu'un ministre (qui n'a pas voulu

(suite à la page 8)

De dures obligations pour le Canada?

Londres. — Pas avant plusieurs mois, mais au cours de l'été prochain, le Canada saura probablement ce que sa participation au maintien de la paix et de la sécurité mondiales va lui coûter en hommes armés, en matériel, en équipements, en droits de passage, etc. Aucune proposition n'aurait encore été faite au Canada à ce sujet. Mais on croit que cela comprendra certainement une brigade aérienne de débarquement composée de 10,000 hommes.

Deux nouveaux évêques oblats

Sa Sainteté le Pape Pie XII vient de nommer deux nouveaux évêques. L'un est le R.P. Mathurin Blanchet, o.m.i., nommé évêque d'Aoste, en Italie; l'autre est un Cingalais, le R.P. Benjamin Cooray, o.m.i., qui devient Auxiliaire de Colombo, au Ceylan. Ce dernier est le confrère d'ordination du R.P. Pelletier, rédacteur de la Survivance, ayant été élevé à la prêtrise à Rome en 1928.

Le catholicisme, sorti grandi de la guerre

Sherbrooke. — Le R.P. Xavier Aubin, rédemptoriste, de Sainte-Anne de Beaupré, ancien directeur de pèlerinage à ce sanctuaire national, qui a passé trois ans en Europe comme aumônier militaire, a été le conférencier, à la récollection des Anciens retraitants de la Villa Saint-Alphonse, de notre ville.

Il a déclaré, entre autres choses, que "la religion catholique et la papauté sont sorties grandies de la guerre et que le Souverain Pontife n'a cessé d'impressionner le monde. L'Eglise reste toujours debout, dit-il, mais le monde est encore distrait par le matérialisme".

Le divorce est un cancer social

Kingston, Ont. — En qualifiant le divorce de "cancer social", l'hon. juge E.-R.-E. Chevrier a déclaré à l'ouverture des Assises du comté de Frontenac qu'il craint pour l'avenir du Canada entre les mains de la jeune génération.

"Le foyer est le point de départ d'un grand nombre des jeunes gens qui s'engagent aujourd'hui sur le sentier du crime. Le divorce, un cancer social, détruit la sainteté du foyer, mais ce n'est pas seulement dans les foyers des parents divorcés qu'on retrouve le malheur et le crime."

Il a aussi blâmé les pères de familles qui passent des heures dans les buvettes et les mères qui rencontrent leurs amies dans les tavernes en abandonnant sans survillance leurs enfants.

La religion plus vivante que jamais en France, déclare le cardinal Suhard

Paris. — Le catholicisme français n'a jamais été aussi vivant et il donnera à notre pays une nouvelle stabilité, a déclaré le cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris, dans une interview exclusive à la British United Press. Il a ajouté: "Il y a un grand mouvement de conquête missionnaire en France qui se dessine parmi les jeunes prêtres et certains laïques et je suis sûr que les premiers résultats seront confirmés par des grands succès.

"Les activités catholiques sont en progrès en France dans tous les domaines et notamment sous la forme de mouvements de Jeunesse et de Groupes d'adultes qui prennent conscience de leurs devoirs de catholiques. Mais bien que l'activité catholique n'ait jamais été aussi grande, il faut pourtant admettre un développement parallèle du matérialisme sous toutes ses formes et notamment sous l'aspect politique. Cette recrudescence du matérialisme est probablement produite par les difficultés de tous ordres, inhérentes à la guerre. Un certain laisser-aller, une indifférence religieuse se manifestent dans beaucoup de milieux.

"Pourtant nous voyons se dessiner dans les masses ouvrières, qui nous préoccupent tout particulièrement des réveils du catholicisme très encourageant," a dit le Cardinal à la British United Press. "Notre mouvement de la Jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.) travaille directement dans les usines; des jeunes prêtres spécialement formés au séminaire des Missions de France, à Lisieux, se destinent uniquement au travail parmi les faubourgs ouvriers.. La mission de Paris, dans "la Banlieue Rouge" contrebalance la vague du matérialisme ambiant.

Les campagnes qui ont toujours été en France un foyer du catholicisme, ont été atteinte, comme le reste du pays, par le matérialisme, mais malgré tout et grâce à nos efforts, elles maintiennent bien leurs positions. Le recrutement des prêtres y est devenu plus difficile, mais nous pensons que cette situation va s'améliorer.

"Le Scoutisme catholique possède à la fois le nombre et la qualité. Les autres mouvements de Jeunesse qui s'occupent des Paysans, des étudiants et le Mouvement Populaire des Familles marchent bien.

"Nous avons, depuis la libération, rétabli les contacts avec les catholiques du Canada et des Etats-Unis. Nous avons été frappé de la générosité et de leur amitié et en particulier de la National Welfare Conference qui nous a envoyé beaucoup de dons en nature qui nous ont permis de soulager de nombreuses misères.

"J'ai vu plusieurs fois Mgr Spellman lors de ses voyages en Europe, et j'ai apprécié ses grandes qualités. Son élévation au cardinalat m'a rempli de joie et je la lui ai exprimée personnellement, ainsi que celles des autres nouveaux cardinaux de l'Amérique du Nord."

"Je suis particulièrement frappé par la tenue à Paris des soldats et des officiers d'outre-mer dans les églises. On sent que cela représente pour eux un besoin personnel et non la satisfaction de simple convenance," dit le cardinal qui cite également le cas de représentants diplomatiques en France. On sait que le major-général Geo. Vanier, ambassadeur du Canada à Paris est un catholique très pieux. Son Eminence fait ensuite allusion à M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis qui, dit-il "donne ailleurs aussi l'exemple en étant

(suite à la page 8)

Communistes contre la la liberté de la presse

Paris. — Les socialistes et les communistes d'un comité de l'Assemblée chargé de préparer une nouvelle constitution française, ont rejeté la liberté de la presse comme l'un des droits fondamentaux de l'homme. Par un vote de 20 contre 16, le comité rejeta un amendement au bill des droits, qui garantissait explicitement la liberté de la presse. Les communistes et les socialistes ont fait observer que la liberté complète de la presse conduit à la domination des journaux par les trusts.

Ouverture d'une nouvelle session à la Législature albertaine

Edmonton. — Jeudi dernier, la troisième session de la dixième législature albertaine s'ouvrait officiellement à Edmonton, par la lecture du discours du trône. Voici les principaux points contenus dans ce discours, qui est, comme on le sait, le programme politique qu'entend suivre le gouvernement au pouvoir.

Le discours rappelle d'abord la fin de la guerre et le gouvernement, après avoir offert ses félicitations et ses sympathies à nos combattants, déclare qu'il entend désormais travailler à un programme de paix et de reconstruction.

Agriculture

L'agriculture, dit le discours, à cause de la condition défavorable de la température, l'an dernier, a subi un déclin pour ce qui est de la production des grains. On a aussi observé un déclin sérieux dans l'élevage du porc. Quant au reste l'agriculture s'est maintenu ou a augmenté.

Le gouvernement a établi 16 bureaux agricoles régionaux (Agricultural Boards), et un bureau d'éducation agricole d'après-guerre et il entend augmenter les services d'agronomie et d'économie domestique. Il espère donner une meilleure éducation pour la jeunesse des campagnes. On se propose d'apporter des changements dans la production du bétail afin d'en augmenter la qualité. Au cours de la session, dit le discours, on présentera un rapport sur l'assurance contre les pertes par la grêle. De même on présentera un projet d'irrigation.

Education

Plusieurs amendements ont été apportés dans le domaine de l'éducation. Au cours de la prochaine année on s'occupera en particulier des Vétérans.

Santé

Le ministère de la Santé établira un centre d'entraînement à l'usage des médecins, des gardes-malades et des inspecteurs sanitaires. On établira de nouveaux services dans le domaine de la santé publique. De même le gouvernement veut venir en aide aux aveugles, aux jeunes délinquants et aux Vétérans dans le besoin.

Logement

Le gouvernement essaiera de remédier selon ses moyens à la crise du logement.

Voirie

Le gouvernement provincial, de concert avec le gouvernement d'Ottawa, poursuivra la construction du chemin de Grimshaw-Grand Lac des Esclaves, dans le but de développer les ressources du Nord.

Electrification

Une loi sera présentée pour donner plus de pouvoir à la commission d'électricité de l'Alberta afin de développer l'électrification rurale.

Coopératives

On présentera aussi une loi pour favoriser le progrès des coopératives.

Réformes monétaires

Le gouvernement reprendra sa politique de réformes monétaires. Mais cette fois, avant de mettre sa législation en vigueur il la fera approuver par les Cours de Justice du pays.

Telles sont dans leurs grandes lignes les principales parties du discours du trône.

Au cours de la journée de vendredi, on entendit les discours habituels en réponse au discours du trône. MM. Ponich, député de Vegreville, et M.-L.-C. Halmrast furent respectivement proposeur et secondeur de l'adresse. L'hon. Fallow a annoncé au cours des délibérations qu'un contrat de $1,159,800 avait été accordé pour la route de Grimshaw.

M. Percy Page, chef de l'opposition accusa le gouvernement d'avoir sacrifié, dans ses accords financiers, les détenteurs de petites obligations au profit des gens plus fortunés. Il dit que le gouvernement aurait pu obtenir de meilleures conditions en traitant avec le gouvernement d'Ottawa.

Au cours des jours qui vont suivre, les députés continueront le débat en marge du discours du trône.

Mort de la mère de M. l'abbé Marchand

Grand'Mère. — Nous apprenons avec un vif regret le décès survenu, le 8 février, à l'âge de 71 ans 11 mois, de Madame Louis-Philippe Marchand, née Marie-Louise Nobert. Elle demeurait depuis de longues années à St-Théophile du Lac-à-la-Tortue.

Mme Marchand laisse dans le deuil un frère: M. Honoré Nobert de Grand'Mère, deux soeurs: Mme Vve Hubert Veillette, née Célina, de St-Narcisse, Mme Xavier Nobert, née Joséphine, de Grand-Mère, quatre fils, Eddy, de Montréal, Hervé de Shawinigan, M. l'abbé Benoit Marchand, curé à Bonnyville, Alberta, et Me Jean-Louis Marchand, avocat, des Trois-Rivières; quatre filles, Mlles Jeannette et Lucette Marchand, de New-York, Angèle, du Lac-à-la-Tortue, et Brigite, des Trois-Rivières. La dépouille mortelle fut exposée au village, au Lac-à-la-Tortue. Le service fut chanté mardi matin le 12 février, à neuf heures, en l'église paroissiale. Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 20 FEVRIER 1946

Une étape remarquable

C'est désormais un fait accompli: nous avons une Fédération de tous les coopérateurs français du pays. Comme nous l'annonçions dans notre dernier numéro, on vient de fonder le **"Conseil Canadien de la Coopération"** au cours d'un congrès qui réunissait les représentants de sept des provinces du Canada. Notons en passant l'honneur qui a échu à l'un des nôtres, M. Paul Sicotte, nommé vice-président des délibérations.

L'étape que nos coopérateurs viennent de franchir aura des répercussions profondes, il n'y a aucun doute, sur l'avenir de notre groupe. La décision qui a été prise ne l'a pas été à la légère. Après avoir discuté sérieusement et avoir envisagé le problème sous toutes ses faces, on a adopté la solution qui a paru la meilleure et la plus logique. La fondation d'une fédération distincte pour les coopérateurs de langue française apporte en effet plus d'un avantage. La **"Terre de chez nous"** écrit avec justesse à ce propos:

"Il reste à dire que nos compatriotes de langue française des autres provinces, comme du reste les coopérateurs de la province de Québec, retireront de ce nouvel organisme des avantages incontestables. Grâce au mouvement coopératif, qui est en lui-même un facteur d'union et de rapprochement, les distances s'effaceront peu à peu, le contact s'établira plus facilement entre les différents groupes de langue française du pays. On aura un nouveau pont jeté sur les frontières qui séparent les provinces et qui empêchent souvent une collaboration plus étroite de l'élément français et catholique dispersé d'un océan à l'autre.

Quant au mouvement coopératif lui-même, il va de soi qu'il prendra dorénavant une nouvelle impulsion. Ses cadres vont s'élargir, sa doctrine s'unifier; ses moyens d'action s'en trouveront décuplés, centuplés même. Il pourra lutter de façon plus efficace contre les requins de la finance, du commerce et de l'industrie capitalistes réunis. Rien n'empêche ensuite que le nouveau Conseil canadien de la coopération collabore par le haut et travaille de concert avec l'Union coopérative du Canada à faire triompher l'idéal coopératiste partout au Canada, et même à l'étranger, et à le défendre contre les empiètements des brasseurs d'affaires, comme par exemple dans la lutte contre la taxation des sociétés coopératives."

Quant à nos coopérateurs français de l'Alberta, il leur reste désormais à s'organiser, afin de pouvoir s'intégrer dans la nouvelle fédération, d'y apporter leur quote-part et d'en retirer leur par de bénéfices. Déjà, nous sommes heureux de l'annoncer, une vingtaine de nos organisations coopératives ont manifesté leur intention d'adhérer au Conseil Canadien de la Coopération.

D'ici un mois ou deux, il est plus que probable que les coopérateurs de langue française de l'Alberta tiendront un Congrès pour jeter les bases de leur organisation provinciale, dans le but de collaborer plus effectivement avec la nouvelle fédération et avec les organisations déjà existantes en Alberta. Il est à espérer que toutes nos organisations se feront un devoir de se faire représenter à ce congrès. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur le sujet.

Une leçon se dégage du geste que nos coopérateurs viennent de poser. Ils nous donnent là un exemple concret et frappant de la façon dont nous devrions régler nos problèmes. Les coopérateurs français sont des mieux disposés à collaborer avec leur compatriotes anglais; mais ils entendent d'abord collaborer entre eux. Charité ordonnée commence par soi-même. En se groupant, ils se sentiront désormais plus forts et capables de traiter sur un pied d'égalité. Ils entendent pratiquer le conseil donné naguère par un personage de marque: "Cultivateurs, mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en". En d'autres mots, ne comptez pas sur vos voisins pour prendre la défense de vos intérêts; voyez-y vous-mêmes.

Nous sommes donc heureux de saluer la nouvelle fédération comme une étape heureuse, qui va cimenter l'union de l'élément français, tout en travaillant à l'expansion du mouvement coopératif. Au Conseil Canadien de la Coopération nous souhaitons longue vie et le plus franc succès.

P.-E. B.

En lisant les journaux

La paix mondiale par la famille

LE TEMPS. — "La paix mondiale ne naîtra pas d'elle-même. Elle doit naître de l'esprit et de l'âme. La haine et le défaut d'entente mutuelle entre les peuples ont formé un brouillard trop dense pour que la lumière de la raison puissent encore le pénétrer. Mais, avec la sagesse, survivra la compréhension, claire comme le cristal, qu'il n'y a qu'un moyen de sortir du filet dans lequel la guerre et la haine ont emprisonné le monde. Le salut est dans le retour à l'unité, accessible à tous les peuples, et à une solidarité universelle établie sur les fondements des intérêts mutuels et de la destinée commune de toutes les nations". Ces paroles que le Saint-Père prononçait le 29 décembre dernier devraient être longuement méditées. Mais le Souverain Pontife ajoutait que la paix universelle ne sera une réalité que lorsque la famille aura retrouvé son unité perdue par la guerre et sa cohésion amoindrie par suite du conflit. "La guerre, disait encore Pie XII, a atteint le coeur de la société humaine, qui est la vie familiale, et elle l'a mortellement blessé. La guerre a permis à la jeunesse de s'affranchir de la discipline normale de la maison et de l'école. Elle a relâché les liens de la vie conjugale et libéré un flot de luxure et d'iniquité. Chaque homme et chaque femme doivent comprendre que le sort de la famille, le sort de la société humaine, le sort du monde en paix est entre leurs mains. Les femmes de l'univers doivent particulièrement aider à reconstruire la famille, à sanctifier de nouveau le foyer, à restaurer la société et à établir la paix". Le désordre dans la famille se répercute non seulement sur les sociétés nationales mais dans la politique universelle. C'est pour avoir oublié cette vérité élémentaire que l'humanité a connu, en une génération, deux terribles conflits.

C. B.

Un pays bilingue

THE STANDARD. — Une suggestion étroite et insensée vient d'être faite, à l'effet que l'anglais soit la langue unique d'instruction dans toutes les écoles de l'Ontario. Cette suggestion est contenue dans un mémoire préparé par le "Protestant Inter-Church Committee" et soumis à la Commission royale qui enquête sur l'éducation en Ontario.

D'après ce plan, le français ne serait plus qu'une matière d'enseignement, même lorsque la langue maternelle des élèves est le français. On lit entre les lignes qu'une telle pratique serait à l'avantage des élèves mis en cause.

Il est douteux que ceux qui ont mis tel programme de l'avant se rendent compte de la quantité de dommages qu'ils vont faire dans la province de Québec et conséquemment dans l'ensemble du pays. Ils conseillent en effet un mépris de la loi, car ce pays est légalement un pays bilingue. Ils préconisent une politique contre laquelle, dans des circonstances inverses, ils seraient les premiers à récriminer. Par cette même façon de penser, le Québec pourrait proposer que l'anglais soit aboli, si ce n'est comme sujet d'enseignement. Mais le Québec ne fera jamais cela.

Dans plusieurs régions du pays, il y a encore une répugnance, de la part de gens à courte vue, à accepter le fait du bilinguisme, et à comprendre les avantages qu'il comporte. Le Canada offrira à ses nationaux une vie bien plus agréable quand cet esprit sera disparu, quand chacun sera parvenu à une connaissance pratique de l'autre langue. Mettre obstacle aux écoles de l'une ou de l'autre langue, c'est faire un grand pas dans la mauvaise direction.

Dans ce cas particulier, la proposition est aussi une attaque aux droits fondamentaux d'une partie de la population, une attaque contre la liberté et la justice. Nous répondons à cette attaque avec véhémence et la bloquons à la source.

Les étrangers dans l'armée

LE DEVOIR. — Le "Journal" d'Ottawa publiait samedi dernier une dépêche de la Canadian Press qu'il avait coiffée du titre significatif suivant: **Caanda's Services Controlled by Men Who Aren't Native Sons.** La dépêche citait toute une liste d'officiers supérieurs qui ne sont pas nés au Canada. Ainsi le chef d'état-major de l'armée, le lieutenant-général Charles Foulkes, et le chef d'état-major de l'aviation, le maréchal de l'air Robert Leckie, sont tous deux originaires de Grande-Bretagne. Deux des chefs des cinq commandements militaires récemments créés, le major-général F. F. Worthington et le major-général A. E. Potts, sont originaires de Grande-Bretagne tandis qu'un troisième, le général de brigade H. O. N. Brownfield, est originaire de New-Jersey, aux Etats-Unis. Deux des onze commandants de régions militaires, le général de brigade Churchill Mann et le général de brigade E. C. Plow, sont originaires des Etats-Unis tandis qu'un troisième, le général de brigade P. Earnshaw, originaire de Grande-Bretagne. La dépêche ajoute que cette "intégration" se poursuit à tous les degrés du commandement et que le personnel du Collège militaire de Kingston compte nombre d'officiers de Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Si les officiers canadiens de langue anglaise ont à lutter contre la concurrence d'officiers venus de Grande-Bretagne et même des Etats-Unis, il n'est pas étonnant que les officiers de langue française en soient réduits aux miettes. Le Canada a atteint sa majorité, mais il met bien du temps à s'affranchir de l'emprise de son tuteur. Que l'on fasse venir des officiers étrangers pour enseigner à Kingston, cela peut se comprendre puisque le Canada ne fait que débuter dans l'organisation militaire. Que l'on confie les commandements importants à des étrangers, cela ne s'admet guère pour une nation qui aurait quelque fierté, même s'il lui fallait retenir les services de ces officiers anglais ou Etatsuniens à titre de conseillers techniques.

Cette dépendance de l'armé canadienne de l'armée impériale anglaise, on prend tous les moyens de la perpétuer.

"L'expérience nous enseigne qu'on est naturellement bienveillant pour les minorités qui déclinent, car elles n'effraient pas, mais qu'on s'organise, brutalement parfois, contre celles qui s'accroissent".

André Siegfried.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

La Rochefoucauld.

"L'argent ne peut donner le talent, et parfois il peut empêcher d'y atteindre".

François Coppée.

Devoirs qui incombent à tous au sein des Caisses populaires

Rapport du président de la Caisse populaire Saint-Joachim, à l'assemblée annuelle du 13 février

Je suis très heureux, au nom du Conseil d'administration de la Caisse populaire Saint-Joachim de souhaiter à tous les sociétaires et visiteurs la plus cordiale bienvenue à notre sixième assemblée annuelle. Votre présence ici ce soir prouve l'intérêt que vous portez à notre association qui devient de plus en plus une affaire très importante dans la paroisse. En matière de finance, les chiffres parlent plus éloquemment que tous les discours que l'on peut vous faire à ce sujet, et le bilan qui vous fut distribué dimanche dernier sur des feuilles à la porte de l'église et lu de la chaire par le Rév. Père Curé vous prouve que la Caisse populaire St-Joachim n'est plus un rêve, ce n'est plus un essai ou une entreprise lançée à la hâte avec plus ou moins de chance de succès; mais c'est une réalité et quand bien même tous les sociétaires retireraient leur mise de capital, la caisse avec son fond de réserve pourrait continuer à exister. Du train que nous allons, on dira bientôt dans le langage local "it's a big business". Tout le mouvement coopératif qui dérive des Caisses populaires semble occuper tout le pays tout entier; voyez le numéro de la Survivance du six février et vous constaterez l'importance qu'on lui donne et ce qui se passe à Québec actuellement où on est à jeter les bases d'une fédération nationale de toutes nos coopératives. Il est rare qu'une semaine se passe sans que nos journaux anglais d'Edmonton ne fassent part des activités des "Credit Unions" dans la province. Le département du commerce et de l'industrie du Gouvernement de l'Alberta entretient un bureau spécial pour renseigner, diriger, et surveiller les Credit Unions et les coopératives de toute la province; et de plus, ce même département publie un bulletin mensuel intitulé "Credit Unions" dans lequel on nous donne en détail, les activités des différentes caisses ou Credit Unions dans la province; on emploie aussi des inspecteurs pour visiter tous les centres et ces derniers se font aussi les propagandistes de tout le mouvement.

Nous, Canadiens français, avons un intérêt tout particulier à propager chez les nôtres l'oeuvre des caisses populaires, car cette oeuvre est bien la nôtre. C'est un des nôtres qui en fut le fondateur il y a cinquante ans passés; et depuis, quoique l'idée se soit répandue dans tout le Canada et aux Etats-Unis, et en Europe et d'une manière prodigieuse partout, nous sommes encore les maîtres de cette organisation ici au pays. Que les huit autres provinces du Caanda donnent toute la publicité possible au mouvement et lancent l'idée d'une fédération, la province de Québec avec ses 900 caisses populaires, avec 250,000 membres et son actif de $130,000,000.00 domine tout le reste du pays par plus de 50 pour cent. Ici en Alberta, bien que nous ne représentons que 5 pour cent de la population, ne possédons-nous pas 13 pour cent des caisses populaires et ne sommes-nous pas 18 pour cent du nombre des sociétaires? Actuellement à Québec, on ne veut pas tomber dans le piège de ces organisateurs zélés qui se croient appelés à dominer tous les mouvements, après avoir laissé les pionniers expérimenter et peiner durant toutes ces années, et qui voyant cette force grandir à pas de géants auraient voulu féderer toutes ces caisses en une seule organisation et alors. Québec n'aurait eu qu'une voix sur neuf, c'est-à-dire qu'un neuvième d'influence dans le mouvement, tandis que nous possédons, nous les Canadiens français, dans tout le pays plus que le double du reste du Canada et cela, en nombre de caisses, en nombre de sociétaires, et en argent. Nos têtes dirigeantes dans le mouvement des caisses populaires, c'est-à-dire les coopérateurs canadiens-français ont suggéré de créer deux sections d'une fédération, soit une de langue française et l'autre de langue anglaise; et alors nous serons prêts à coopérer et vu que nous serons du groupe le plus fort, nous pourrons enfin être traités au moins sur un pied d'égalité dans ce domaine de la coopération. Dans quelques instants, votre secrétaire et gérant vous donnera un compte rendu des progrès de notre caisse durant l'année écoulée. Vous remarquerez que les opérations furent à bien des points de vue, très satisfaisantes comme par exemple: notre actif qui se chiffrait à $16,686.87 au 31 décembre 1944 se chiffre au 31 décembre 1945 à $28,713.09 soit une augmentation de $12,026.22 ou 72 pour cent sur notre actif de l'an dernier. A mon humble avis, cependant, il me semble que nous aurions peut-être pu faire mieux. En comparant nos opérations avec celles d'autres caisses où les conditions n'offrent peut-être pas autant d'avantages que dans notre paroisse je constate que nous n'avons peut-être pas été assez agressifs. Une **caisse dans une paroisse de 50 familles** a maintenant 210 sociétaires avec un **capital social de $25,336.33 et 73 déposants avec un total à l'épargne de $37,485.35; et si l'on ajoute leur fond de réserve de $1,484.55 et leur surplus de $1,325.76 on y trouve un actif se chiffrant à $65,631.99. Cette même caisse a payé à ses déposants 2 pour cent d'intérêt sur les dépôts à l'épargne et un dividende de 4.80% à ses sociétaires.** Dans notre belle paroisse de Saint-Joachim composée de 228 familles avec une population de 1,118 nous n'avons que 172 sociétaires et que 28 déposants. Donc, nous n'avons atteint que 15 pour cent de notre population comme sociétaires et nous n'avons que 2½% de notre population comme déposants. De plus, j'ai remarqué qu'un bon nombre de nos nouveaux sociétaires sont des nouveaux arrivés d'autres paroisses où une plus active propagande sur les caisses populaires a lieu; donc, nous avons profité aussi du travail fait ailleurs.

Je n'offre pas ces observations dans le bue de jeter le blâme sur aucun membre de notre organisation; car avec le peu de temps à leur disposition tous se sont acquittés de leur tâche avec beaucoup de zèle. Cepndant, si nous sommes tous de vrais coopérateurs et que nous soyions convaincus du fait que ce n'est que par la coopération que nous réussirons à tirer les nôtres de l'esclavage économique, et si nous considérons que la caisse populaire est le plus important de tout le mouvement coopératif, pouvons-nous être satisfaits du résultat accompli quoique ce dernier puisse paraitre phénoménal. Avoir accumulé un actif de $28,713.09 en six ans à Saint-Joachim c'est un résultat que les plus optimistes n'espéraient pouvoir réaliser lorsqu'à la première assemblée du Conseil d'administration on se posait un objectif de $2,000.00 par année au maximum. Mais depuis le 3 avril 1940 les conditions ont beaucoup changé. Nous sortions alors d'une longue période de dépression et c'était au début d'une guerre mondiale sans précédent. Notre population diminuait et nous jouissions encore d'un surplus de production avec peu d'argent en poches. Après six années d'une guerre des plus terribles et certainement celle qui a détruit plus de moyens de production et celle qui a dévasté plus de pays, nous sommes en pleine voie d'inflation avec un surplus d'argent en circulation et très peu de marchandises procurables et aussi avec très peu d'ouvertures pour y faire des placements sûrs et profitables. Notre population à Saint-Joachim s'accroit de semaine en semaine; tous, les anciens paroissiens comme les nou-

(suite à la page 6)

BIENSEANCE

Le bavardage

La conversation est un art qui est malheureusement en train de se perdre. Beaucoup parlent, mais (je vous le demande), combien savent converser. Ecoutez le ton de certaines conversations; essayez de découvrir la finesse, l'esprit pétillant, les paroles à la fois réfléchies et enjouées. Quelle déception! Comme elles sont vides les conversations de nos jours! On bavarde, oui, et je ne le nie point. Mais bavarder, ce n'est pas converser.

Le bavardage, est probablement la plaie sociale qui ronge le plus les bonnes manières de notre société. On parlera de la pluie et du beau temps; on racontera l'intrigue de la dernière représentation de cinéma; on s'extasiera devant un étalage de modes. L'on s'entretiendra enfin de mille futilités. Mais tout ce bavardage est loin d'être une marque de bonne éducation, d'une politesse raffinée.

Et que dire des langues atteintes de démangeaison? Véritable maladie! Certaines personnes ne sont satisfaites, rassasiées que lorsqu'elles peuvent cancaner à leur goût. Elles sont à l'affût des nouvelles, pour avoir la chance de les rapporter. Bavardages, chuchottements à voix basse, même au risque d'être impolies. Du bavardage et des bavards, délivrez-nous, Seigneur!

On oublie l'une des règles élémentaires de bienséance. Pour converser, il faut être deux. Et pour converser poliment, il faut une personne qui parle, et une qui écoute. Mais de grâce que ce ne soit pas toujours la même qui accapare la conversation. Modérer ses paroles et savoir écouter: voilà le grand art de la conversation.

Si vous ne savez pas écouter, je dois vous le dire avec regret, vous n'êtes pas loin de manquer d'éducation et de faire un accroc à la politesse. Et quand vient votre tour de parler, s'il vous plaît, mettez les cancans de côté. Les gens de bonne société et de bonne éducation n'ont rien à voir avec les bavards.

Jacqueline.





Un premier Conventum d'anciens est tenu au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton



Le mercredi 6 février, nos finissants de 1934 se réunirent ici, afin de revivre quelques heures de bonheur sous le toit hospitalier de leur Alma Mater et se rappeler plusieurs événements intimes vécus dans cette enceinte durant leurs six années de vie junioriste.

Ces congressistes étaient déjà arrivés la veille au soir afin d'être présents à la messe solennelle célébrée dans notre chapelle à 7h. 30.

Le Rév. Père Supérieur, en quelques paroles bien senties, souhaita d'abord une chaleureuse bienvenue aux anciens. Puis il présenta les héros de la fête aux élèves actuels. Enfin, après avoir résumé brièvement les motifs de notre joie et expliqué le cachet tout spécial de la réunion, il nous donna le programme de la journée.

Avant d'en repasser les différents points, nommons d'abord les membres du conventum présents. Le R.P. A. Duhaime, président, fut le prédicateur de circonstance; il nous exprima avec autant de charme que de convicition les sentiments qui animaient ses confrères. Le R.P. J. Lynch, curé de Richard, Sask., célébrait le saint Sacrifice, tandis que le R.P. A. Charron, principal de l'Ecole Indienne de Cluny, l'assistait comme diacre. Le R.P. E. Forestier, l'âme dirigeante du "Boys' Town" de St-Paul, était choriste dans la Schola, tandis que le R.P. C. Latour, principal de Blue Quills jouait l'orgue. Ce qui édifia les élèves d'une manière particulière, ce fut de voir deux laïcs servir très dignement la messe: M. Paul Châtain d'Edmonton remplissait les fonctions de cérémoniaire et M. Omer Charron, de Vancouver, celles de thuriféraire. Deux autres des confrères vinrent se joindre aux congressistes: M. François Bacon, d'Edmonton, et M. T. Forestier, de Duck Lake, Sask. Ce dernier malheureusement manqua pratiquement toute la fête à cause du retard considérable de son train. Mais un seul congressiste dut manquer à l'appel tout à fait, M. Louis Protti, comptable à l'hôpital de Banff; et ce, au grand regret de tous ceux qui connurent notre grand italien!

Après la grand'messe, les hôtes eurent leur déjeuner et leurs réunions privées et ils prirent des photographies, tandis que les professeurs se firent un devoir d'aller en classe et à l'étude.

A midi, grand dîner de famille au réfectoire des Pères, sous la présidence du T.R.P. Provincial. Plusieurs amis et anciens professeurs des finissants de 1934 vinrent se réjouir tout en partageant ces agapes avec eux. Signalons la présent du Père Alexis Tétreault, o.m.i., vicaire à Saint-Albert, du Père Paul-André Charron, o.m.i. principal de l'Ecole indienne de Cardston, du Père Lucien Godbout, o.m.i. ancien curé de Leask, Sask., et du Père Jean Lessard, o.m.i., curé de Cochrane.

Au cours de l'après-midi, l'équipe de gouret des Junioristes osa affronter ces héros d'antan; elle se vit infliger une défaite de 6 à 2. Les prouesses de nos anciens pendant leur temps de Juniorat, laissaient quelque peu augurer cette victoire des congressistes. Après la bénédiction du T. S. Sacrement, ce fut au tour des élèves de recevoir leurs aînés à souper.

Les anciens étaient si heureux de se revoir qu'ils réalisèrent à peine la fin d'une si splendide journée et afin que les adieux ne soient pas trop tristes on organisa un magnifique concert où la chorale du R.P. L. Pépin défendit sa renommée tandis que l'orchestre du R. P. Supérieur fit preuve de réelle maîtrise dans les deux ou trois morceaux qu'il nous servit.

Puis ce furent les refrains joyeux de nos jeunes, entrecoupés par des discours de nos anciens et même des chants dont certains, ceux du P. Forestier par exemple, resteront longtemps dans la mémoire des élèves.

Pour clore la soirée, les élèves reprirent avec entrain le chant de circonstance, à la mélodie particulièrement entraînante, qu'on trouvera dans une autre colonne.

Puis pendant que les élèves s'endormaient en faisant de beaux rêves, les anciens, eux, retournaient dans leur dortoir improvisé en se disant en eux-mêmes: "Objets inanimés, avez-vous donc une âme, vous aussi!"

Le lendemain, certains anciens, en attendant l'heure de leur train, se firent un plaisir de visiter les classes et surtout de donner aux élèves des conseils qui porteront des fruits. Chose certaine, c'est que le trop-plein du coeur des anciens fut transvidé dans l'âme des jeunes et plusieurs se sont dit dans leur for interne: "Ce que d'autres ont fait, je puis aussi le faire."

Los Angeles

Grippe à la mode. Descendu à 36 degrés ce matin, ce qui est très bas pour Los Angeles. Pour ma part, il me semble que j'ai éternué assez pour toute la paroisse. Ou, pour toute ma vie. Pourtant, c'est à recommencer à tous les ans. Ce doit être encore plus terrible chez les animaux et gens au sens odorat plus prononcé. Cet hiver, on nous promène du 40 degrés du matin au 80 du midi! C'est trop bercer le berceau. On rapporte un cas sérieux: Un individu était à se raser. Le poêle explose. Notre homme se coupe le bout du nez, échappe son rasoir, et se coupe l'orteille. Vitement, pour ne pas perdre trop de sang, il ramasse les deux morceaux. Mais dans sa hâte, il se met le bout d'orteille sur le nez et le bout du nez sur l'orteille. Et le voici maintenant avec un cor sur le nez et un rhume aux pieds!

* * *

U njoueur de violon, qui a un télescope, fait des découvertes sur la lune. La musique et les étoiles semblent aller ensemble. "La Musique des Sphères". Einstein joue du violon. Je ne l'ai jamais entendu. Ce violoniste dont nous parlons, vient de découvrir et "mapper" une région sur la lune qui correspond presqu'exactement avec celle de San-Francisco: la "Bay of Rainbows" correspond à la Bay Monterey; la péninsule sur laquelle San-Francisco est bâtie s'y trouve, aussi la Baie San-Francisco. Si San-Francisco est sur la lune, Los Angeles veut y être aussi. Et Edmonton. . . "Continue à chercher, bon violoniste". J'ai cru remarquer autant de lunatiques à Edmonton et Los Angeles, qu'à Frisco.

* * *

Comme on est patriotique à la fête nationale! Mais, quand çà vient pour payer ses taxes comme on calcule pour payer le moins possible!

* * *

Petit feu à Fontana. Pas grand'chose. Qu'un petit "shack", et aux limites de la ville. Mais il y eut tragédie: la mère et les deux petits brûlèrent dedans. Puis ce n'est pas tout; continuons: M. Short, le propriétaire, après plusieurs déménagements nécessaires à Los Angeles et ailleurs, était parvenu à se procurer ce petit morceau de terrain près de Fontana et de s'y construire son petit abri de bouts de planches ramassés ici et là. M. Short est nègre. A peine installé qu'on vint lui dire qu'il était sur un terrain que les blancs préférraient se réserver. L'agent du "Real Estate" qui le lui avait vendu avait oublié de l'en avertir. M. Short refuse de bouger. Le shérif arrive lui annoncer qu'il n'est pas certain de pouvoir lui procurer pleine sécurité s'il insiste pour rester là. Un beau soir, après une marche, la famille de quatre entre dans son "shack". M. Short allume une allumette; Explosion! M. Short est lancé dehors, mais la maman et les deux petits y meurent! On prononce l'affaire accidentelle. Mais, quelqu'un découvre que la lampe n'avait pas été brisée! Et une série de petites remarques force enfin l'opinion que l'accident était incendiaire. Le lendemain, c'est Noël. Pendant qu'on mange du dinde, M. Short est brisé. Il ne peut même pas pleurer.

R. Thibaudeau

LA COREY

Mardi dernier M. Sylvestre nous amenait une nouvelle graduée de l'école normale pour prendre la direction de la classe intermédiaire fermée depuis septembre à cause du manque de maîtresses. Les deux religieuses furent obligées d'enseigner tous les grades. Alors nous sommes contents de recevoir Mlle Laura Dupuis, de Lafond, qui était la seule bilingue de l'école normale.

* * *

Jeudi dernier le gérant de la beurrerie coopérative de Bonnyville tenait une assemblée pour instruire les gens sur le projet. Il était accompagné du "fieldman" de la Northern Dairy Pool, d'Edmonton, qui nous démontra sur l'écran les procédés de la fabrication du beurre et d'autres vues très intéressantes. On se dit très satisfait de l'assistance assez nombreuse. Si on s'intéressait davantage au mouvement coopératif nos gens n'en seraient que mieux.

* * *

Samedi une grosse tempête de vent fermait de nouveau les chemins.

* * *

Arsène Plouffe s'est écrasé un pied aux chantiers et il est allé consulter le médecin qui lui a révélé de la cassure. Il est resté à l'hôpital.

* * *

Mme Albert Ouellette a donné naissance chez elle à un garçon; bienvenu!

* * *

M. Bill McDermott vient d'acheter la partie nord du lot d'A. Limoges avec la boutique de forge et les deux maisons. Il veut ouvrir garage et il aura aussi l'agence de la Red Head, gasoline et huiles.

* * *

Frédéric Labonté de Beaumont arrivait pour causer une surprise à son frère et soeurs d'ici.

Dommages subis par les Jésuites

Chicago. — De retour d'un voyage d'inspection en Europe, le R.P. Bernard-H. Hubbard, s.j., a déclaré qu'il faudra plus, de $12,000,000 pour recourir et restaurer les institutions de la Compagnie de Jésus détruites et ravagées, en Europe, pendant la seconde guerre mondiale.

On confisquerait les armes non autorisées

Ottawa. — Il se pourrait que les autorités canadiennes imitent l'exemple de la Grande-Bretagne qui vient de décréter la confiscation de toutes les armes portatives que les individus détiennent sans permis. Jusqu'ici, aucune mesure de ce genre n'a été prise au Canada, mais le ministre de la justice, le très hon. Louis Saint-Laurent, y a déjà pensé quand il a étudié les moyens d'éviter que ces armes tombent entre les mains des criminels.

Les autorités canadiennes n'ont pas voulu confisquer toutes les armes portatives, comme on leur suggérait pour mettre un terme aux attentats à main armée. Mais il se pourrait que l'on prennent une mesure dans cette direction, sans qu'elle soit aussi draconienne. On pourrait, en effet, se limiter à confisquer les armes qui ne sont pas enregistrées selon les exigences de la loi.

Mme C. Pelletier décédée à Edmonton

Encore une de nos pionnières de disparue dans la personne de Caroline Bourassa, épouse de feu Charles Pelletier, décédée à Edmonton le 10 février courant et dont les funérailles eurent lieu mardi à Saint-Joachim.

Curieuse coïncidence, la défunte venue au pays en 1900 en même temps que les familles Aquin, Fortier et Frigon de Turton, Dakota-sud, repose maintenant à côté de feu Madame Hilaire Frigon. Les deux ont passé leurs 46 années de vie dans l'Alberta dans les environs de leur premier habitat au nord d'Edmonton où demeurent leurs enfants.

Il n'était pas besoin de rencontrer nombre de pionniers, soit aux prières chez MM. Connelly et McKinley, soit au sortir de l'église ou au retour du cimetière pour entendre des phrases comme celles-ci: si la "veuve Pelletier" n'est pas au ciel!. . . Une vraie sainte! mes amis. . ., etc. Oui! cette "veuve Pelletier" comme chacun l'a appelée depuis la mort de son époux survenue deux ans après son arrivée au pays est une figure héroïque de pionnière devenue veuve avec six jeunes enfants, sans ressources pécuniaires, dans un pays neuf qui commençait à se peupler de homesteaders venus de partout avec pour toute fortune de nombreuses familles. Comment pouvoir vivre et établir ces enfants dans de semblables conditions? La réponse en est dans la confiance absolue dans la divine Providence qui veille et sur la coopération, l'entr'aide, les secours en nature et autres de tous genres qu'apportèrent à la pauvre veuve et aux jeunes orphelins les voisins les amis, les âmes charitables qui partageaient volontiers et largement de leur propre pauvreté.

A titre d'ancien curé de la famille à Legal, et pour avoir été témoin pendant 45 ans des misères, des peines, du courage, de la confiance en la divine Providence et dans le pays d'adoption, je ne crois pas avoir rencontré sur cent, sur mille un cas de réussite et de réalisation pratique et patriotique comparable à celui de ce jour.

Pour cela, il a fallu un courage et une vertu de force de caractère extraordinaire, une résignation entière à la volonté divine, des larmes secrètes jusqu'en ces derniers jours dans son lit d'hôpital lorsqu'elle nous recommandait encore de prier pour tous ceux et celles qui avaient aidé sa famille, vertu de reconnaissance qu'elle a pratiquée largement sur la terre et qu'elle continuera de là-haut envers tous ceux qui ont connu "la veuve Pelletier", car il n'y en avait qu'une de ce nom et de cette trempe!

Nos condoléances à la famille et nos remerciements à cette occasion et au nom de la défunte et des membres de sa famille pour tous les services, aide, sympathie, encouragements donnés! Un dernier service pour la défunte, une prière de supplication!

J.-A. Normandeau, ptre

Journée d'A.C.F.A. à Donnelly

(Premier versement)

Voici la liste des donateurs de Donnelly qui ont pu être atteints à date:

H. Johnson, $1.00; T.-L. Thibault, $2.00; D. Gauthier, $2.00; D. Theriault, $1.00; J.-B. Beland, $2.00; P.E. Maisonneuve, $2.00; Mme A. Pariseau, $1.00; Zoël Côté, $2.00; Jos. Fournier, $2.00; P. Lapointe, $2.00; Ed. Cimon, $2.00; D. Cloutier, $5.00; A. Fournier, $0.25; F. Leblanc, $1.00; P. Regnier, $2.00; N. Charland, $1.00; Léopold Roy, $2.00; Rév. Père Laroche, $3.00; L.-P. Moquin, $2.00; L.-P. Maisonneuve, $1.00; Paul Tanguay, $1.00; Lucien Maisonneuve, $1.00; A. Brisson, $1.00; Jos. Parent, $0.50; A. Moisan, $1.00; G. Lacroix, $1.00; Josaphat Fortier, $1.00; C. Côté, $0.50; Marcel Garant, $1.00; Léo Garant, $1.00; M. Beauchamp, $1.00; André Boulet, $1.00; C. Thériault, $1.00.

Total à date: $48.25.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Chant des anciens du Juniorat

Anciens, vous nous revenez, vieillis de quelques dix ans;
D'entendre votre épopée, nous sommes tous fiers et contents.
De votre Juniorat, vous gardez un souvenir,
Nous suivant bien pas à pas, vous aimez à revenir.

Pour vous prouver notre grand bonheur, nous chantons!
Pour vous, anciens gais et entraîneurs, nous prions!
Pour vous la vie c'est un dévouement très joyeux.
C'est donc sur vos pas que nous voulons marcher
Et toujours faire, à votre exemple, des heureux!

Six nouvelles professes chez les Soeurs Grises de Saint-Albert

Le 15 février dernier, jour tant désiré pour six de nos soeurs novices, s'est enfin levé radieux: c'est le jour de leur Profession religieuse. Aussi un air de fête remplit la maison provinciale. La joie commune à tous les membres de la communauté est encore plus exultante chez nos jeunes soeurs qui s'apprêtent pour leur oblation religieuse.

Bientôt des sons harmonieux se font entendre tandis que notre digne Archevêque, Mgr J.-H. MacDonald, qui a bien voulu présider cette cérémonie, fait son entrée au sanctuaire suivi de plusieurs membres du clergé: les RR. PP. J. Serrurot, o.m.i., aumônier du noviciat, Paul Mailloux, curé de Lafond, Alta, J.-B. O'Dea, de Calgary, J. Bidault, o.m.i., W.-E. Doyle, A. Tétreault, o.m.i., et du groupe des élues du jour.

Après le chant du Veni Creator, le Révérend Père Paul Mailloux, à titre de frère d'une nouvelle professe, donna un onctueux sermon de circonstance prenant pour texte: "La vie religieuse est la Maison de Dieu et la Porte du Ciel". Paroles bien encourageantes pour celles qui entrent aujourd'hui dans cette voie si sûre de la perfection religieuse.

Suit le moment solennel: les futures épouses du Christ pénètrent dans le sanctuaire, reçoivent la croix d'argent des mains de Mgr l'Archevêque. Les voeux temporaires de pauvreté, de chasteté et d'obéissance sont alors émis par nos soeurs: Rita Coulombe de Legal, Alta, Thérèse Mailloux de Lafond, Alta, Laurence Savidan et Alexina Cousin de St-Isidore de Bellevue, Sask., Agnès Sutherland de Fort Chipewyan, Alta, Evangéline Plotkins de Calgary, Alta. La joie rayonne dans les coeurs tandis que les voix jettent au Ciel les notes reconnaissantes du Te Deum.

Son Excellence Mgr l'Archevêque daigna ensuite nous assurer que c'est un grand plaisir pour lui de venir présider cette cérémonie de profession; puis continuant en anglais il félicita les nouvelles professes de s'être consacrées joyeusement à Dieu. Ses plus sincères félicitations furent ensuite adressées aux parents venus nombreux assister à l'oblation de leur fille et qui par leurs exemples de vie chrétienne ont fait germer dans l'âme de leurs enfants cet idéal de la vie religieuse. Il nous invita ensuite à continuer et à développer nos oeuvres de charité à l'exemple de notre Vénérable Fondatrice dans un esprit d'obéissance et de charité.

La cérémonie fut couronnée par le Saint-Sacrifice de la Messe célébré par le Révérend Père Paul Mailloux aux intentions des nouvelles professes et de quatre autres jeunes religieuses de la Province qui en ce beau jour prononçaient leurs voeux perpétuels à la Maison-Mère à Montréal; ce sont nos soeurs Antoinette Laramée, de St-Paul, Alta, Anna Laforce, de Legal, Alta, Marguerite Arseneau, de Saskatoon, Sask. et Isabelle Violette, de St-Paul, Alberta.

Départ de 9,000 prisonniers nazis

Montréal. — Environ 9,000 prisonniers de guerre allemands internés au Canada ont été envoyés au Royaume-Uni le 14 février à bord du "Mauretania", a-t-on appris. Ces prisonniers seront probablement gardés en Grande-Bretagne pendant quelque temps, pour aider à réparer les dommages.

Désormais, tous les navires qui ramèneront des troupes au Canada retourneront outre-mer avec des prisonniers de guerre. D'ici le début du printemps, chacun des 34,500 prisonniers allemands auront été renvoyés en Angleterre.

Paris. — André Philip, ministre des Finances, a annoncé, dans une déclaration faite récemment que l'armée française doit être réduite de 50 pour cent, soit de 800,000 hommes à 400,000, comme partie des économies devant être faites par le pays.

MORINVILLE

Nous avons de ce temps-ci une température printannière et c'est là un indice que le printemps n'est pas loin. Personne n'en est fâché car il y a déjà assez longtemps que l'hiver nous fait sentir ses morsures. Un autre signe que les froids se retirent c'est que de côté et d'autre l'on parle d'affaire et même de transaction. Les uns veulent acheter des maisons de commerce de notre petite ville, d'autres se proposent de bâtir des usines assez importantes et d'autres ne rêvent que d'automobiles. En somme c'est l'activité printannière qui s'annonce.

* * *

Quequles-uns de nos malades prennent du temps à se remettre et gardent même le lit. Ainsi notre vénérable couple d'octogénaires, M. et Mme Bergeron sont confinés à la maison depuis plusieurs semaines et la grippe prend du temps à les laisser. Il en est de même de M. Emile Montpellier qui garde la chambre; et nous pouvons dire la même chose de M. Alphonse Caron. Celui-ci qui a toujours montré tant d'activité ne se sent pas chez lui dans son foyer et serait si heureux de reprendre ses sorties et activités de toutes sortes. Lorsqu'une personne n'a jamais été malade, elle souffre doublement de se voir arrêtée et même clouée à un lit de souffrance. Pour ceux des nôtres qui ont pris le chemin de l'hôpital, ils semblent faire quelques progrès mais lentement.

* * *

Le conseil municipal de Morinville a tenu son assemblée annuelle samedi dernier et l'on est venu de tous les coins du district pour entendre le résultat de l'année. Nous sommes heureux de constater que nos fermiers portent tant d'intérêt à la chose publique et nous voudrions voir le même zèle dans toutes nos organisations.

* * *

Quelques nouveaux tertiaires prenaient le saint Habit dimanche dernier et venaient grossir le nombre de notre fraternité qui compte maintenant plus de 75 membres. Nous ne doutons pas que d'autres viendront sous peu grossir encore ce chiffre et l'année 1946 devrait voir plus de cent membres bien en règle.

* * *

Nos joueurs de gouret nous ont surpris dimanche après-midi en gagnant la partie contre Vimy. Ils nous avaient tellement habitués à la défaite que nous étions résignés avant chaque partie à mordre. . . la glace. L'expérience d'hier nous fait croire que nos jeunes sont encore capables de prouesses sur le patin comme par les années passées. Donc, bravo aux nôtres et qu'ils ne se découragent pas !



Vivres canadiens pour la Belgique

Washington. — M. Paul Kronacker, ministre belge de l'approvisionnement, doit visiter le Canada en vue d'obtenir un accroissement des expéditions de vivres, et particulièrement de blé, pour la Belgique. Il achèterait aussi de la viande de cheval et de renne, si cela lui était possible.

55,000 fermes sont abandonnées

Chatham. — Il y a en Ontario 55,000 fermes abandonnées qui pourraient, une fois remises en valeur, aider à alléger le problème de la rareté des vivres, a déclaré le Dr E.-S. Archibald, directeur du service des fermes expérimentales du gouvernement du Dominion.

Rien ne sert, a-t-il dit, de coloniser de nouvelles terres dans les districts éloignés quand on laisse improductifs des milliers d'acres de bonne terre.

Lisez et faites lire la Survivance.



McLENNAN

Le R.P. Fortier, s.j., qui visitait dernièrement les paroisses du district, nous a donné lundi soir une intéressante causerie — une récapitulation bien définie des devoirs et des droits pour les contribuables, syndics et institutrices en ce qui concerne l'enseignement du français, dans les écoles bilingues et séparées. Pour s'être lui-même dévoué depuis nombre d'années en se faisant interprète et arbitre dans bien des circonstances difficiles sur cette question importante auprès du Département de l'Instruction Publique, le Rév. Père Fortier connaît à fond le code scolaire de l'Alberta. Ses explications sur l'aticle 154 sont claires et précises. Avec l'assentiment de la Commission scolaire et la permission déjà accordée officiellement du Département de l'Instruction Publique, le cours de la première année peut se faire tout en français; pour la 2ème année, c'est trois heures de français avec lecture et conversation anglaise en plus. Tous les autres grades doivent avoir une heure de français y compris lecture, analyse, composition, bibliothèque; en outre une demi-heure de catéchisme avant de terminer les classes. La terminologie qui donne l'ensemble des termes techniques de la langue étudiée est nécessaire dans les explications que l'institutrice doit donner à l'élève dans sa langue maternelle. Ces données son l'interprétation officielle et légale du Département. Il est scientifiquement reconnu que les commençants apprenant uniquement leur langue dans les deux premiers grades ne sont pas retardés, lorsqu'ils reprennent les classes d'anglais ils sont moins embrouillés et plus intéressés.

Il reste encore à faire notre modeste devoir en consentant aux petits sacrifices qui nous sont parfois demandés pour sauvegarder nos écoles et nos oeuvres. Comme nous-mêmes, nos institutrices ont pour mission de cultiver une élite, non seulement de catholiques mais de Canadiens français pour ceux qui le sont par naissance. La reconnaissance officielle des droits des deux races bien distinctes et qui ne veulent pas être confondues, est clairement inscrite dans l'Acte de la Confédération et marque bien nettement la légitimité de nos revendications. Le Canada est bilingue dans toutes les provinces, de par les lois fédérales. Les chèques de banque, les bureaux de poste, les timbres, les proclamations, etc., doivent être bilingues aussi.

M. Arcouette, secrétaire de l'A.C.F.A., accompagnait le R. P. Fortier. Il exposa agréablement le tableau des projets accomplis et ceux déjà élaborés devant être présentés au prochain congrès et comprenant: Comités d'agriculture par des gens intéressés à fortifier les paroisses organisées; Comité d'artisanat, cours français de pédagogie; Radio; Rapatriement des soldats sur des terres albertaines. Il est à souhaiter que ce programme s'accomplisse; c'est aussi le grand désir de Nos Seigneurs Langlois, o.m.i., et Routhier, o.m.i., et du Rév. Père Nadeau, o.m.i., curé, qui remercia chaleureusement le R. Père Fortier de ses instructions et de son dévouement. Il semblait écrit dans l'histoire, après les événements de 1760 que nous devions disparaître comme race, et cependant nous vivons encore pacifiquement, et gardons la certitude de vivre impérissablement.

* * *

M. Berlinguette de St-Paul, a pris possession dernièrement de l'hôtel qu'il vient d'acheter des MM. Erickson à McLennan.

LEGAL

Le dernier aviateur à revenir, LAC Daniel Lefebvre, est aussi le seul qui ait fait du service en Asie méridionale, comme qui dirait aux Indes. Il est débarqué du navire Scythia et s'est tout de suite dirigé vers Legal sa patrie, où son père, M. Henri-G Lefebvre l'attendait à la vieille maison grise où il est né il y a 23 ans. Enrôlé à 18 ans, au sortir de l'école où il se révéla un des plus brillants élèves de tous les temps, il traversa en Angleterre dès le commencement de 1943, attaché au Corps médical de l'Aviation canadienne. Après deux années d'expérience en Grande-Bretagne, il s'envola aux Indes et en Birmanie, en temps pour être témoin de la cessation des hostilités japonaises. Durant son séjour au pays de Gandhi, légèrement vêtu selon la mode, il a pu visiter à loisir les villes historiques de Bombay, Calcutta, Délhi et autres moins connues. Les trois grands de M. Lefebvre, Yvon, Daniel et Buck, tous aviateurs, sont enfin revenus et ont déjà repris leurs études universitaires.

* * *

Sur le même paquebot que Daniel Lefebvre, le sergent Victor Trudel est revenu d'une pareille aventure. Il est descendu à Halifax où sa soeur, WREN Emma, Mme Paul Malo, l'attendait au débarcadère. Il est en congé à Jasper. Des Himalayas aux Rocheuses.

* * *

M. et Mme Rodolphe Perras (Jeanne Boisvert) disparus à l'anglaise, peu après leur mariage, sont revenus de Montréal et d'Embrun, cté Russell, Ontario, où ils ont passé une lune de miel de six semaines. Embrun est le village natal de M. Eugène Perras, père de Rodolphe.

* * *

Un des derniers soldats de la grande armée, Roger Létourneau, fils d'Ernest, était en congé spécial samedi et dimanche. Il a assisté à la profession de sa cousine, Soeur Rita Coulombe.

* * *

Halifax annonce le prochain mariage du matelot-policier Arthur Coulombe à Mlle Frances Doreen O'Connell, de la paroisse St. Patrick, Halifax.

FALHER

Baptêmes:

Le 17 février: Marie-Cécile-Aline-Suzanne, fille de M. et Mme Raymond Dussault. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Thomas Dentinger.

Le même jour: Joseph-Marcel-Richard, enfant de M. et Mme Lorenzo Laflamme, né le 2 février. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Arthur Aubin, tante et oncle de l'enfant.

Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

M. et Mme Thomas Dentinger adoptaient récemment un bébé de deux mois qui a nom Paul-Emile. Nous leur souhaitons bien des consolations avec leur pupille et les félicitons de ce geste charitable.

* * *

Samedi dernier un malheureux accident survint à M. Gérard Doucet. Dans un moment de distraction, son bras fut pris dans l'engrenage d'un chargeur à grain. En dépit d'un brusque mouvement pour l'en retirer il se brisa le poignet, se mutilant horriblement les doigts. On croit qu'il en sera quitte pour une huitaine à l'hôpital de McLennan et que ses membres guériront normalement.

* * *

Dans une joute fort mouvementée, dimanche le 17, le club senior de Falher réussit à vaincre le Peace-River par le pointage de 5 à 2. Les nôtres se sont réellement surpassés et nous en sommes fiers.

LAMOUREUX

Il y a quelques jours, nous avions le plaisir de saluer le retour du front de Roland Lamoureux; aujourd'hui c'est Emile Gaumont qui arrive, accueilli avec bonheur par sa famille et ses amis. Emile quitta les rives canadiennes le 25 novembre 1943, fit la traversée sur le "Mauretania" pour aborder à Liverpool. Versé dans un régiment d'artillerie, il fut envoyé en renfort à Dieppe, puis à Gand, Belgique. Dans la marche vers le Rhin, il fut blessé au genou par un éclat d'obus près de Xanten. Transporté à l'hôpital de Bruges, il termina sa convalescence à Birmingham, Colechester et Aldershot. Le voyage de retour se fit au milieu de la tempête, sur le "Queen Elizabeth" transportant 12000 soldats et femmes de soldats. Ses compagnons intimes de voyage étaient deux gars de Lamoureux: Alex. Kennedy et Emmery Boisjoli. Ce dernier s'est arrêté à Toronto où réside son épouse. Emile, après quelques jours de repos compte retourner dans l'Est à Trois-Rivières, travailler dans une manufacture de papier, près de son frère Alcide Gaumont.

De tous nos jeunes qui ont fait la campagne d'Europe, un seul n'est pas encore de retour, c'est René Bélair. Sur le nombre de nos catholiques, trois ont été blessés, mais aucun n'a perdu la vie. Grâces soient rendues à Notre-Dame de Lourdes, patronne de la paroisse.

* * *

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée annuelle des Dames d'autel. Un bon nombre de membres étaient présents pour élire le nouveau Comité. Les élues sont: Présidente, Mlle Angéline Paradis; assistantes: Mmes Armand Paradis, Wilfrid Godbout, Charles Paradis et Donat Soucy. La prochaine partie de cartes aura lieu probablement le dimanche 3 mars.

* * *

Nos petits malades Armand Paradis, Gérald Royer, atteints de rhumatismes sont obligés de garder le lit. La jeune Béhiel qui s'était luxé l'épaule est maintenant bien rétablie.

* * *

M. et Mme Emilien Paradis ont passé la semaine à Lamoureux à visiter leur nombreuse parenté. M. et Mme Camille Villeneuve étaient aussi parmi nous ces jours derniers.

LE MARCHE

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	38½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	38½

Orge—

1 C.W.	47¾
2 C.W.	47¾
3 C.W.	47¾

Seigle—

2 C.W.	249½
3 C.W.	244½

Bétail—

Veaux de choix	10.50 à 11.50
Bouvillons de choix	10.75 à 12.25
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Vaches de choix	9.00 à 9.50
Ordinaires	7.50 à 8.50
Taureaux	7.00 à 8.50

Beurre—

No 1, 36; No 2, 34; No 3, 32

Crème—

Spéciale: 43 à 45.

No 1, 41 à 43; No 2, 36 à 38.

Oeufs—

Grade A large	29-30
Grade A medium	27-28
Poulettes	21

St-Vincent

M. Charles Zsiak a passé par l'hôpital de St-Paul, ces jours derniers, pour se faire opérer. Il souffrait de l'appendicite depuis quelque temps. Il est bien rétabli dans le moment et se trouve à la mode comme tout le monde: pas de boutons apparents à son pardessus et pas d'appendice à l'abdomen.

* * *

Depuis qu'on parle de bombes atomiques, les écureuils deviennent méfiants. Dès qu'il est question de chasseurs ils priennent bien garde de sauter de branche en branche. Résultat: les amateurs de chasse reviennent bredouilles.

* * *

M. Alfred Breland souffre toujours de rhumatisme et ne quitte pas le lit. Dans les derniers jours cependant, un petit mieux a semblé se produire.

* * *

Mme Joseph Michaud a passé quelques jours à l'hôpital de Saint-Paul. Elle souffrait de rhumatisme, reliquat de grippe, mais elle est à présent revenue chez elle et se porte bien.

* * *

Au cours de la semaine, Mme Gordon Langer était en promenade chez ses parents, M. et Mme Joseph St-Arneault.

* * *

La Saint-Valentin a été remise à dimanche soir. Il y a eu une agréable soirée de cinéma et une partie de tartes. Des tartes pour le goûter, mesdames, messieurs! Elles sont aux pommes, aux citrons, aux raisins, à tous les fruits de la création. On se précipite sur les palettes de la roue de fortune et les tartes sont enlevées dans un clin d'oeil. Alors chacun cherche sa Valentine et chacun son Valentin, on se procure des tasses de café, et tout va bien.

Léressie Ducanton

CLUNY

Le R.P. D. Dubuc, o.m.i., curé, sera absent pendant quelque temps. Il est actuellement sous traitement, dans un hôpital d'Edmonton.

La Corey

Samedi l'Association coopérative tenait son assemblée annuelle avec peu d'assistance. Le rapport financier révéla qu'on marche de l'avant mais il faut bien remarquer que ce rapport ne comprend que les activités du mois de juillet. Il n'y a aucun rapport des transactions avant cette date. Tout s'est fait en anglais.

Les directeurs sortant de charge étaient H. Robert, L. Chouinard et A. St-Pierre, qui démissionna en vue de son prochain départ. On élu les deux premiers avec André Lord le gérant du magasin. Un autre sur la liste de nomination, M. Ulaniski ne reçut pas assez de votes. Après l'assemblée les directeurs réélirent le même président H. Taylor.

* * *

Une autre élection eut aussi lieu dimanche alors que les Dames de Ste-Anne se réunissaient pour la première fois de l'année. Mme Louis Dumaine sera donc la même présidente avec Mme H. Verrier et Mme Alb. Bureau comme assistantes. Nous comptons sur leur dévouement aux oeuvres paroissiales comme par le passé.

* * *

Antoine Rémillard, stationné au poste de la R.C.A.F., de Patricia Bay, C.C., est venu en court congé chez son frère et sa soeur. Il continue au service pour 2 ans.

* * *

Albert Limoges est parti la semaine dernière en un voyage vers Vancouver par affaires.

* * *

M. et Mme Albert Ouellette ont présenté leur nouveau garçon au baptême. Il reçut les noms de Joseph-Albert-André-Roger avec Napoléon Ouellette et sa mère, oncle et grand'mère, comme parrain et marraine.

* * *

Notre maîtresse, la Soeur Omer de Marie, fut obligée de rendre visite à un occuliste d'Edmonton après avoir perdu ses lunettes sur la rue de Bonnyville et personne ne semblait les avoir trouvées.

Peron accuse les E.-Unis

Buenos-Aires. — Le candidat à la présidence, Juan-D. Peron, a accusé M. Spruille Braden, assistant-secrétaire d'Etat, d'avoir dirigé "un vaste réseau d'espionnage" alors qu'il était ambassadeur de son pays près l'Argentine.

Diplomates chez le Pape

Cité Vaticane. — Trois diplomates de pays de l'Amérique latine ont été reçus en audience par S.S. le pape Pie XII et ont présenté leurs lettres de créances. Ce sont: le Dr Tulio Franco y Franco, nouvel ambassadeur de la République dominicaine auprès du Saint-Siège. Alfonse Forcade, nouveau ministre de Cuba, et Luis Subercasseaux, le nouvel ambassadeur du Chili auprès du Saint-Siège, frère de feu l'archevêque de La Serena, Chili.

PICARDVILLE

Lundi dernier, le 11 février, un service funèbre était chanté pour le repos de l'âme de Mme Marchand, des Trois-Rivières. M. l'abbé B. Marchand, en route pour la province de Québec, avait télégraphié au Rév. Père Le Bris de recommander aux prières sa chère mère décédée le 8. Malgré une température de 30 degrés sous zéro, bon nombre de paroissiens ont tenu à assister à ce service. Comme nous le disait le Rév. Père nous devons beaucoup prier pour le repos de l'âme de celle à qui nous sommes redevables après Dieu de nous avoir donné son prêtre pendant dix-sept ans.

Par la voix de la Survivance les paroissiens de Picardville prient M. l'abbé B. Marchand et sa famille d'agréer leurs vives sympathies pour ce grand deuil.

* * *

Lundi de cette semaine était aussi chanté un service anniversaire pour feu M. C.-Adélard Garon.

* * *

Les deux frères Granger garagistes viennent de passer par l'épreuve du feu. Un incendie a complètement détruit le garage dont ils étaient locataires ainsi que tout l'outillage. Nos sympathies vont vers ces deux pères de famille éprouvés.

Malgré cette perte Picardville a l'avantage depuis quelques semaines d'avoir les bons services d'un nouveau garage dont M. Edouard Boucher et Paul Archambault sont les propriétaires.

* * *

La partie de cartes du 10 février chez M. Lucien Nadeau fut un vrai succès. Le caractère d'intimité que revêtent ces soirées à domicile est des plus appréciés. L'on s'amuse et l'on chante en famille.

* * *

MM. les commissaires de l'école séparée ainsi que M. et Mme Arthur Racine, Arthur Riopel et Roméo Provost et Mlle Louise Brault organisent une veillée avec cartes pour dimanche prochain au profit de l'école séparée.

* * *

M. August Théberge est notre agent de coopérative U.F.A.; ceux qui désirent des graines de semences, des abeilles, etc., sont priés de s'adresser à lui.

Découverte médicale

Paris. — L'agence française de presse a déclaré qu'un vaccin contre la dysenterie a été découvert par quatre médecins français, membres des Instituts de Rabat et Casablanca, au Maroc français. Selon l'agence, le vaccin aurait été employé avec succès dans un hôpital de Fez.

Radio-Canada et la fréquence modulée

Vancouver. — M. A. Davidson Dunton, président du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada construirait un transmetteur à modulation de fréquences de 250 watts à Vancouver "aussitôt que possible" et que celui-ci serait prêt quand les appareils récepteurs à modulation de fréquences seraient disponibles au public, l'automne prochain.

PICARDVILLE

Résultats de la Journée de l'A.C.F.A.

Percepteur: M. Camille Deslauriers

Rév. Père J. Le Bris, o.m.i., $1.00; M. Camille Des Lauriers, $1.00; A.-C. St-Louis, $1.00; C. Franche, $0.50; J. Lambert, $1.00; A. Gravel, $1.00; A. Poirier, $1.00; M. Mercier, $0.50; E.-O. Chevalier, $1.00; Vve A. Garon, $1.00; N. St-Pierre, $0.50; E. Boucher, $1.00; P.-Archambault, $1.00; Rémi Breault, $0.50; A. Théberge, $1.00; Antoine Théberge, $0.50; Har St-Louis, $0.50; Mme G. Loiselle, $0.50; Félix Champagne, $0.50; Léon Breault, $1.00; Wilfrid Labelle, $0.50. Total: $16.50.

District Vermillion. Percepteur: M. Roméo Provost

Arthur Riopel, $1.00; Roméo Provost, $1.00; Gérard Riopel, $0.50; Mme D. Valiquette, $0.50; E. Pagé, $0.50; E. Blais, $1.00; L. Boucher, $1.00; H. Arbour, $1.00; Paul-E. Lavoie, $2.00; Wilfrid Lavoie, $2.00; M. Lavoie, $1.00. Total: $11.50.

District Woodglen. Percepteur: M. Adoria Cloutier

Adoria Cloutier, $1.50; Gérald Cloutier, $1.00; Physelem Cloutier, $1.00; Jean Frigon, $1.00. Total: $4.50.

District Racine. Percepteur: M. Arthur Racine

Louis Lambert, $1.50; Wilfrid Lapierre, $2.00; Joseph St-Louis, $1.00; Alex St-Louis, $1.50; Hector St-Louis, $1.50; Marcel Daoust, $1.50; Henri Breault, $1.50; Emmanuel Racine, $1.00; Arthur Racine, $2.00; Lucien Nadeau, $1.50. Total: $15.00.

District d'Arvilla. Percepteur: M. Léo-Paul Valcourt

R. Potvin, $0.50; H. Sylvestre, $0.10; H. L'Heureux, $0.50; Emmanuel L'Heureux, $0.50; Léo-Paul Valcourt, $0.25; Amédée Garon, $1.00; F. Nadeau, $1.50; Philias Valcourt, $0.45; Raymond Théberge, $0.20. Total: $5.00.

District Trail End. Percepteur: A.-J. Garon

C. Garon, $0.50; O. Guimont, $0.50; G. Nadeau, $0.50; C. Lambert, $0.50; A.-J. Garon, $1.00. Total: $3.00.

BROSSEAU

Le 18 janvier, à Prud'homme, Sask., chez les Filles de la Providence, Soeur Robert de Lamennais (née Irène Hegerat, de Beauvallon), fit profession des voeux temporaires en présence de sa communauté. Dans l'assistance de la fête solennelle il y avait Mgr Baudoux, curé de Prud'homme, Mgr Pierre ,curé de Vonda, Mgr Bourdel, le Père Campeau, curé de Brosseau, la Révérende Soeur vicaire, M. et Mme Hegerat, parents de Soeur Robert, la couronnée du jour.

* * *

Le 3 janvier, fut baptisée à Saint-Laurent de Brosseau Diana, enfant de Laurent Lavallée et de Emma Bossé, de la mission de Kikino. M. et Mme Joseph Lavallée, étaient les témoins spirituels de leur nièce.

* * *

M. l'abbé Stranart, curé de la paroisse de Ste-Croix, au diocèse de Mechilinies, Belgique, nous notifie qu'il a assisté au mariage de Laurent-Joseph Coutu, le 5 janvier 1946.

* * *

De Nanaimo, C.-C., Mgr A.-G. Baker, P.D., curé, nous fait savoir qu'il fut témoin du mariage de Yvonne Hegerat, de Brosseau, M. René Grenier, qui arrive d'outre-mer.

* * *

Le 5 février, M. Joseph Venne, fils de Mme Emma Venne, de Brosseau, partit pour Warwick où il prit possession d'une ferme.

* * *

La semaine dernière était en visite chez sa soeur, Mme Adélard Ouellette, de Brosseau, M. René renier, qui arrive d'outre-mer.

* * *

Depuis un mois M. Bernard Wirochowsky, de Duvernay, poursuit des cours d'agriculture à Red Deer.

3,356 femmes et enfants attendus sous peu à Halifax

Ottawa. Femmes et enfants de soldats canadiens mariés outre-mer doivent arriver à Halifax au nombre de 3,356 du 26 février au 6 mars, a annoncé le ministère de la Défense nationale.

Le "Scythia" arrivera à Halifax le 26 février avec 812 dépendants; l'"Aquitania" le 3 mars avec 1,500 dépendants; et le "Mauretania" le 6 mars avec 1,004 dépendants. D'autres navires arriveront en mars avec un nombre encore inconnu de femmes et d'enfants.

Le site permanent de l'ONU est choisi

Londres. — L'Assemblée de l'ONU a choisi les comtés de Westchester, dans l'Etat de New-York, et de Fairfield, dans le Connecticut, pour servir de siège permanent de la nouvelle Société des Nations. L'emplacement exact des immeubles qui abriteront l'ONU sera déterminé plus tard. New-York est devenu le siège temporaire de l'ONU. Il faudra cinq ans, environ, pour construire le siège permanent.

60 points requis pour le licenciement

Ottawa. — A compter du 15 février, le nombre de points requis par les membres de l'armée canadienne pour être licenciés est de 60, soit dix de moins que précédemment. C'est ce qu'a annoncé le ministre de la Défense nationale.

De même, le nombre de points nécessaires pour ceux qui sont désireux d'être licenciés et de retourner à leur emploi d'avant-guerre est réduit à 45.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

La récente activité du Cercle du 17 février réunit un grand nombre de ceux qui aiment à se recréer dans une atmosphère française.

Après nous être amusé au jeu de cartes et avoir fait honneur à l'excellent goûter (malgré le rationnement), le président, M. Allard, présenta les nouveaux venus, parmi lesquels étaient Mlle E. Traynor, de Montréal, Fernand Morin, de St-Romuald, Comté de Lévis, Qué., et de la Saskatchewan. Mlle Simonne Thibault, de St-Brieux, Jean Arsenault, de Rosetown, Jean Duperron, de Dollard. Nous avons fait la connaissance de M. Giraud, Adrien Baril et Laurent Préfontaine, tous de Vancouver. Henri Daignault, de Legal, Alberta, qui est le nouvel associé de M. Louis Bougie à la station d'essence, à Twigg Island. Nous souhaitons beaucoup de succès aux nouveaux propriétaires de l'ancienne station de service de M. Donat Bougie.

Le président fit un vibrant appel aux membres du Cercle pour assister aux assemblées générales afin que chacun prenne sa part dans le travail que nous avons entrepris. Il insiste sur l'importance de commencer immédiatement l'enseignement de notre langue maternelle aux enfants qui, sans notre aide, n'auront pas la chance d'apprendre à parler et à écrire le français.

Mlle Betty Baril nous fit ensuite entendre sa jolie voix dans "Barcarolle", de Hoffman, et "Ballade" de Toscelli. Nous espérons que cette gentille cantatrice prendra part souvent à nos programmes. Elle était accompagnée au piano par Mme F. de Serres.

L'on se dispersa après le chant de notre hymne national "O Canada".

* * *

Activités du Cercle

La date fixée pour la prochaine soirée sociale est le 23 février au même endroit, la salle des Forestiers; et n'oubliez pas la mascarade du Mardi Gras, le 5 mars, à la salle Arcadian, rues Main et 6ème avenue ouest. Des prix seront décernés à la dame et au monsieur qui auront les costumes les plus originaux, et au couple ayant le plus joli costume. Le travesti n'est pas de rigueur.

La raffle au profit de notre oeuvre est en charge de notre membre très zélée, Mme J.-B. Tisseur. Le tirage aura lieu avant la fin du mois.

Les personnes qui ont des talents d'acteurs sont priées de se mettre en relation avec M. Allard, 876-11ème avenue est, ou Mme J.-B. Tisseur, 3031 rue Québec.

* * *

Mme Lucie de la Giroday, est morte le 4 février. Elle laisse trois fils, René, Gaston et Emile, de Vancouver, 21 petits-enfants et 23 arrière petits-enfants et une soeur à l'Ile Maurice. Mme de la Giroday était originaire de l'Ile Maurice et vint au Canada en 1906. La messe funéraire fut célébrée par le R.P. J. Sullivan, o.m.i., à l'église St-Augustin. Sincères condoléances à la famille de la part des membres du Cercle Canadien-français de Vancouver.

* * *

M. et Mme Benjamin Le Clair célébraient samedi le 55ème anniversaire de leur mariage. Mariés à Goose Creek, Ontario, en 1891, ils quittèrent cette place en 1915 pour s'établir à Edmonton et en 1942 ils vinrent demeurer avec leur fille Mme Georges Bertrand à Vancouver. Ils ont 20 petits-enfants et 10 arrière petits-enfants. Sincères félicitations et meilleurs voeux de bonne santé au vénérable couple.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mme E.-B. de la Giroday est dangereusement malade à l'hôpital Saint-Paul où elle a été transportée cette semaine. Les dernières nouvelles que nous avons eues d'elle ne sont pas très encourageantes.

* * *

Mme J. Paradis-Price a donné un diner dimanche soir en l'honneur de son neveu, l'officier de section, Léonard Bautree, D.M.C., qui arrive d'outre-mer où il a servi trois ans. Cordiale bienvenue à Léonard de la part des membres du Cercle.



Sur cette photo apparaissent, à la fin d'un long voyage dans le "Grand Nord Canadien", le chef de la tribu esquimaude du Cape Dorset, de l'Ile Baffin, Pitseulak, le Révérend Père Bazin, Oblat de Marie Immaculée, missionnaire de Repulse Bay, en compagnie du Chef d'Esquadrille G.-E. Cherrington qui pilota l'avion; l'envolée avait pour but de sauver la vie à Pitseulak. Ce dernier doit subir une opération des plus délicates à Winnipeg. Le Père Bazin qui revient à la civilisation pour la deuxième fois en dix-sept ans, est en route pour la France, son pays d'origine. Cette envolée était de plus de 3,000 milles vers les régions artiques de la terre de Baffin.

CALGARY

La Révérende Soeur Evangéline Plotkins prononça ses premiers voeux en religion au couvent des Révérendes Srs Grises de Saint-Albert vendredi passé, le 15. La cérémonie eut lieu à 8:30 hres du matin. Notre Révérend Curé était allé pour la circonstance, de même que M. et Mme L.-L. Plotkins. Aussi présents Mlle Annette Plotkins, institutrice au couvent de Legal, de même que les élèves Louise Beauchemin et Jacqueline Boucher. Une fois de plus nous offrons nos respectueux hommages à la Révérende Soeur, ancienne enfant de la paroisse Sainte-Famille.

* * *

La nouvelle nous est parvenue que notre ancien curé le Rév. Père Georges Bourque, o.p., fut nommé chapelain au couvent des RR. Srs Dominicaines, Mission St-Jose, Californie. Que le Révérend Père sache que les meilleurs voeux de ses anciens paroissiens l'accompagnent toujours.

* * *

Il y eut encore deux baptêmes à la paroisse dimanche passé. Fut baptisé par le Révérend Curé, Sharon-Marie, fille de M. et Mme G. Olmstead, née Thérèse Laurendeau. Parrain et marraine: M. et Mme Christenson, oncle et tante de l'enfant. Aussi Terence-Michel, fils de M. et Mme Edwin Collins, née Simone Ducharme; parrain et marraine: M. et Mme J. Collins, oncle et tante du bébé; Mme J. Collins était présente et M. J. Baril par procuration remplaçait M. J. Collins.

* * *

Nous avons appris que Mlle Simone Champagne, ancienne employée à l'hôpital Sainte-Croix et autrefois de Morinville, nous a quittés pour rentrer au couvent des Soeurs du Précieux Sang, à Gravelbourg, Sask.

* * *

Le Rév. P. Dubuc, o.m.i., curé de Cluny était un visiteur au presbytère de la paroisse au cours de la semaine.

M. Eddy Leblanc travaillant depuis quelques mois à Banff pour le C.P.R. a visité sa famille durant la fin de semaine.

* * *

Le Rév. lieutenant Courtemanche, du No 7, fut transferré à Winnipeg, Man.

M. V. Bénard est retenu à domicile après un léger accident subi à son travail.

* * *

Lundi dernier, après l'assemblée mensuelle de la caisse à la salle de la paroisse, il y eut réunion des membres de la nouvelle coopérative. Ayant reçu notre charte il nous a fallu élire les officiers temporaires. M. L.-L. Plotkins, président; M. T. Dallaire, vice-président; M. P. Laurendeau, secrétaire-trésorier. La première réunion générale aura lieu le troisième lundi du mois prochain au même endroit.

"Je t'y plumerai le dos"

Dimanche, le 3 mars 1946, aura lieu la réouverture officielle des activités du **Club Alouette**. Un programme récréatif dont les numéros sont encore secrets aura lieu sur un terrain inconnu, et les principaux figurants sont encore ensevelis dans le mystère.

Si vous avez choisi comme genre de mort de crever de rire, ne manquez pas cette occasion unique.

Pour plus de détails, consultez la "**Survivance**" la semaine prochaine.

ST-JOACHIM

Nous avons le plaisir d'avoir en ce moment au milieu de nous, Mme Marcel Bernier, de Lévis Cette dernière, une ancienne d'Edmonton, est très bien connue dans nos cercles mondains. Elle est actuellement chez ses belles-soeurs, Mmes Léger Roy et Jos. Lambert. Plus tard elle visitera sa soeur Yvonne (Mme Trudel), de Saint-Paul.

* * *

Mme L. Roy, présidente des Dames de Sainte-Anne, est à l'hôpital, déjà depuis quelques jours. Nous souhaitons ardemment la voir au plus tôt au milieu de nous, en parfaite santé, avec toute son activité et sa franche gaieté.

* * *

Nous apprenons que Madame Léon Blais a aussi pris le chemin de l'hôpital. Rien de bien grave, cependant. Espérons qu'elle reviendra bientôt chez elle, après complète guérison.

* * *

On dit que M. J. Chatain, parti depuis quelque temps déjà afin d'aller récupérer sa santé sous un différent climat que le nôtre, va beaucoup mieux, et, sera de retour sous peu, frais et dispos.

* * *

M. et Mme Hurtubise viennent d'apprendre par télégramme qu'ils sont grand'papa et grand'maman pour la seconde fois. Leur fille Marguerite (Mme Arial), est l'heureuse maman. Félicitations.

* * *

M. J.A. Gallant, récemment parti pour Vancouver est revenu enchanté de sa visite, mais bien heureux de se retrouver au milieu des siens.

* * *

M. H.-Milton Martin est aussi à Vancouver, en voyage d'affaires.

* * *

Tous ceux et celles qui ont assisté à la représentation de l'opéra "Bitter Sweet" vantent à l'envie le talent incomparable de Mme Paul Guy. "Et puis, avec ça, elle a chanté en français!" nous dit une bonne Canadienne française. Mme Lacroix, une paroissienne de l'Immaculée-Conception, a aussi extrêmement bien chanté. Nos sincères félicitations aux deux charmantes artistes.

* * *

Préparez-vous, mes chers amis; car avec votre bonne coopération, les dames de Sainte-Anne (réorganisées) veulent faire de grandes choses; non, pas de grandes choses, mais des choses fort utiles pour la paroisse.

L'Immaculée-Conception

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par les membres de la Chorale fut un véritable succès. Plus de 200 personnes y assistaient. Les gagnants des prix furent: Mmes M. Morin, R. Peltier, Mlle T. Rogier et MM. F.-E. Belisle, J.-O. Robert, E. Guichon et A. Boisvert.

Un intéressant programme musical fut présenté sous la direction de M. Lucien Lorieau. Les artistes étaient Mme R. Barry, Mlles Y. Boisvert, M. Lorieau, F. Mullen et T. Montpetit, MM. P. Pilon, L. Boisvert, G. Barry, N. Létourneau, P. Titryn et A. Keller.

* * *

Baptême: Joseph-Roy-Jean-Louis, fils de M. et Mme Paul Durand. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme A. Roy. Mme M. Larose portait l'enfant.

Collège St-Antoine

Durant la semaine les élèves écrivirent leurs examens semestriels. Il y avait deux examens par jour, avec de l'étude le soir. Depuis vendredi après-midi les élèves attendent impatiemment les résultats de leurs examens.

Comme les autres clubs de gouret de la ville, celui de Saint-Antoine a éprouvé une disette de bâtons à gouret; mais pendant la semaine nous avons reçu avec bonheur et gratitude seize gourets de Jack Adams, le gérant des Detroit Red Wings. Quoique usagés ces gourets sont encore en bonne condition et permettront à nos joueurs de finir la saison sans trop d'inquiétude.

* * *

Grâce au R.P. Pennafort, o.f.m., curé de la paroisse Saint-François, les élèves ont pu jouir d'une excursion en traineau vendredi soir. Le plaisir de cette excursion a été un excellent divertissement aux fatigues des examens. Quelques élèves ont assisté à la partie semi-finale entre le Collège Saint-Jean et l'Alberta College.

* * *

Samedi, le 16 février, journée de congé, plusieurs des Pères, avec quelques élèves, ont joué au gouret contre le restant dû club senior. Et qui l'aurait cru, les Pères ont gagné 10 à 3! Ils gardent encore leur enthousiasme de jeunesse.

* * *

Le soir, au gymnase du collège, MM. Jim Whitelaw et Bob Rutledge de l'université de l'Alberta ont donné aux élèves une merveilleuse démonstration de gymnastique. Après la démonstration quelques élèves ont profité de l'occasion pour se renseigner sur la façon d'exécuter quelques jeux de gymnastique.

Dimanche, le 17 février, le club senior de Saint-Antoine a battu celui de North Edmonton 7 à 5. Vers la fin de l'après-midi fut jouée une partie finale de la ligue junior. L'équipe de Lewis Falls a gagné contre celui de Jim Ruziscka par un résultat de 6 à 4.

Avis aux créanciers

Succession de feu Jean-François Pesteil de Donnelly, Alberta, cultivateur

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Jean-François Pesteil décédé le 4 novembre 1945, sont tenues de faire à Me **Paul-E. Poirier**, avocat de l'administratrice avec testament annexe Madame Rosa-Louise Pesteil, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er avril 1946 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 8 février 1946.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'administratrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, poirier,
Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alta.

Edmonton-Nord

PAROISSE SAINT-FRANCOIS

La Presse catholique

Dimanche dernier, les paroissiens ont trouvé dans leur église paroissiale une étagère bien garnie de pamphlets de divers sujets catholiques. Le nombre de pamphlets vendus manifeste que cette form d'Apostolat de la Presse catholique a eu un heureux début dans notre milieu. Mlle Thérèse Surette et Mlle Elsie Perusini en ont la charge. Sur demande elles procureront tout pamphlet que désireront les jeunes et les adultes. Adressez-vous à elles. S'il y a quelque profit de réalisé dans la vente des pamphlets, il sera employé à procurer des revues et des journaux pour nos lecteurs catholiques. Coopérons en achetant des pamphlets.

* * *

La Caisse populaire

A la première réunion générale de la Caisse populaire, tenue dimanche dernier, on procéda aux élections. Furent élus: Président, le R. Père Raymond Pennafort, vice-président; M. Edw. Telford, trésorier, M.L.A., Marchand; conseillers: M. Eric Triska et M. Jos. Garvey. M. Alb. Voghell fut nommé secrétaire. Le R.P. Colomban fut nommé président de la Commission de Crédit avec M. S. Radostits comme secrétaire et M. Edw Telford comme troisième membre. Le Conseil de Surveillance aura comme président M. Henri Surette, comme secrétaire M. Clarence McKinnon, et comme troisième membre le R.P. Marie-Georges Hart.

* * *

C. Y. O.

Les deux clubs C.Y.O. eurent un grand succès à leur réunion de la semaine dernière.

Le C.Y.O. avait préparé une partie de cartes et des divertissements. Le "Quatuor Barbier" fit ses débuts, avec Mlle B. McKinnon au piano, le R. Père Colomban, M. Hubert Landry et M. Emile Tétreault et Laurent Potvin. On exécuta des chants favoris. On entendit aussi des pièces de violon et de guitare, exécutées par MM. Emile et Léo Tétreault.

L'achat d'un piano pour nos soirées paroissiales fut hautement apprécié.

Le C.Y.O. Junior a eu aussi une soirée agréable avec un programme musical et divers jeux.

* * *

Association des Parents et de l'Ecole

Dimanche prochain, 24 février, il y aura une assemblée générale de l'Association des Parents et de l'Ecole. Actuellement l'exécutif fait un grand travail afin de faire entrer tous les parents dans l'Association. Voulez-vous assister, dimanche prochain, à la réunion tenue à l'école paroissiale?

Cri d'alarme de M. Bénès

Prague. — M. Edouard Bénès, président de la Tchécoslovaquie, a adressé au Comité national des provinces un sombre discours. Il déclare que l'état actuel de l'Europe n'est pas celui de paix, au sens vrai du mot. M. Bénès demande donc à ses compatriotes de "rester vigilants jusqu'à ce que règne la paix véritable". Il note que les difficultés de son pays avec l'Allemagne, la Pologne et la Hongrie ne sont pas encore résolues.

Nos troupes d'occupation seraient de retour au pays d'ici quelques mois

Toutes les troupes canadiennes qui font partie de l'armée d'occupation en Allemagne devraient être de retour au Canada en septembre ou octobre au plus tard, d'après un communiqué émis du cabinet du premier ministre Mackenzie King. Le retrait des membres des forces armées canadiennes d'occupation en Allemagne commencerait dès le début du mois d'avril prochain. Dans son communiqué, le premier ministre donne trois raisons qui motivent le rappel au pays des soldats canadiens qui se trouvaient en Allemagne depuis le mois de juin. D'abord, "le Canada n'est pas au nombre des puissances d'occupation non plus qu'un membre de la commission de contrôle alliée". En second lieu, des pays alliés d'Europe qui n'étaient pas en mesure de fournir des contingents d'occupation au début peuvent maintenant y prendre part graduellement. Enfin, "le maintien d'une petite force d'occupation à des mille milles de distance du pays est devenu de plus en plus difficile" à cause du fait que le gros de l'armée canadienne a été rapatrié.

Le communiqué parle aussi des aviateurs; une escadrille doit être rapatriée à la fin de mars et les autres le seront le 30 juin ou même avant si les négociations en cours sont fructueuses.

Toutes nos forces se trouvant en ce moment en Allemagne devraient être de retour au Canada en septembre ou octobre au plus tard.

Le Canada n'est pas au nombre des puissances d'occupation, non plus qu'un membre de la Commission de Contrôle alliée. Le contingent canadien ne se composait que d'une division avec troupes complémentaires dans la zone d'occupation britannique.

Certains autres alliés d'Europe qui n'étaient pas à même de fournir des contingents au début de l'occupation peuvent maintenant se permettre graduellement de prendre leur part de l'occupation.

A présent que la plus grande partie de l'armée candienne est rapatriée, le maintien d'une petite force d'occupation à des mille milles de distance du pays est devenu de plus en plus difficile. A part de sérieuses difficultés de nature administrative, les charges et obligations nécessaires au maintien des quartiers généraux, des divers services et récréations, etc., du contingent canadien, dépassent hors de toute proportion l'importance de celui-ci.

Tel qu'annoncé déjà, on retirera une escadrille de l'aviation royale canadienne des forces d'occupation à la fin de mars 1946, et les autres seront retirées le 30 juin. Des négociations se poursuivent en vue d'effectuer un retrait encore plus prochain, s'il est possible.

Bas de nylon pour les hommes seulement

Baltimore. — Plus de 400 paires de bas de nylon ont été mis en vente dans un magasin à rayons de l'est de Baltimore. Cette vente était faite pour les hommes seulement, et ceci, pour leur donner l'opportunité d'offrir un cadeau à leurs amies à l'occasion de la St-Valentin.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

DESIRE ACHETER

Costume d'homme en très bon état, grandeur 38. Aussi manteaux pour jeune fille. Prix raisonnable. S'adresser à Mme P. Jenvrin, 10921 - 100e ave.

CHASSEURS

Les plus modernes symptomes scientifiques de prendre au piège, collet, l'affût, les renards, coyottes, etc. les plus rusés. 40 leçons de chasse; approuvé. $1.00.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 402 Empire Bldg., Edmonton, Alberta.

Départ du P. Soucy pour la Martinique

Ottawa. — Le R.P. Antoine Soucy, des RR. Pères du St-Esprit, est parti du Collège St-Alexandre, à Limour, Qué., pour se rendre à la Martinique où il exercera son ministère. Le R. P. Soucy est originaire de Rivière-Blanche, comté de Matane, Québec.

Montgomery chef de l'état-major impérial

Londres. — Le feld-maréchal Montgomery, 58 ans, qui s'est acquis sa réputation militaire à la tête de la 8e armée britannique, succédera au feld-maréchal lord Alanbrooke comme chef de l'état-major impérial le 26 juin, a annoncé le War Office.

L'établissement des Jeunes

Treizième leçon: Le problème de la jeune fille

Par Marie-Anna Caron, secrétaire générale de l'Union Catholique des Fermières

Si dans nos campagnes l'établissement des fils de cultivateurs est un problème assez aigu, celui de l'établissement des filles ne l'est pas moins pour les parents soucieux de l'avenir de tous leurs enfants.

Les jeunes filles sont tentées de quitter le toit paternel pour travailler à la ville. Le mal est très grand surtout dans les villages situés à proximité des villes. Quelques-unes partent joyeusement, fascinées par l'attrait de la ville qui paraît remplie de plaisirs. D'autres quittent la maison le coeur bien gros, avec l'espoir de gagner un peu d'argent pour subvenir à leurs dépenses et même faire quelques petites économies, afin d'aider la famille.

Dangers réels

Les parents ne doivent consentir à ces départs que dans les cas de grande nécessité. Eux aussi ont à souffrir du vide créé. Ces filles parties de la maison n'y reviennent pas pour la plupart pour bien des raisons: indépendance acquise, goût du luxe et, pour plusieurs malheureusement, honte d'avoir perdu leur honneur. Aussi, lorsqu'une fille doit nécessairement quitter le foyer, ne la laissons pas à elle-même, mettons-là en communication avec la J.A.C.F. ou la J.O.C.F. organisées dans les endroits où elles vont travailler.

Suivons ces nouvelles citadines. Si elles ne sont pas placées d'avance, elles sont exposées au danger; des organisations sont prêtes à les happer et à les conduire graduellement vers des maisons de prostitution. Si quelqu'un les attend, c'est sans doute pour le travail domestique, car l'usine emploie plutôt des jeunes filles qui résident en ville. Où échouent ces campagnardes? Peut-être dans une maison (cas assez rare) où on les considère non pas comme des servantes, mais un peu comme les membres de la famille. D'ordinaire, on engage plutôt une bonne pour les ouvrages les plus durs. Souvent ces jeunes filles sont à moitié nourries et obligées de coucher dans les caves. Aussi leur santé s'en ressent vite. Parfois elles préfèrent ne pas s'engager chez des Canadiens français, plusieurs étant mieux traitées par des gens qui ne sont pas de notre foi. D'où danger pour leur âme.

Peut-être aussi sont-elles placées dans des manufactures où elles coudoient des gens de toutes les classes et de toutes les mentalités. Si elles n'ont pas des convictions religieuses très profondes, le danger est grand, car elles passent la journée en contact avec des gens étrangers à leurs croyances qui, souvent, font un travail diabolique pour leur faire perdre leurs pratiques religieuses.

Cause de l'exode

Quelles sont maintenant les causes de cet exode? A notre sens, il y en a plusieurs. Dans bien des foyers, **la mère est la première coupable**; elle ne veut pas que sa fille ait des misères. Elle veut un meilleur sort pour son enfant. Aussi, celle-ci, depuis ses plus tendres années, a entendu continuellement décrier le métier "d'habitant" et a vu la ville comme une oasis. Pauvre mère! Elle serait bien mieux d'habituer son enfant à l'esprit de sacrifice, car dans quelque milieu que nous soyions, notre chemin est toujours parsemé de croix.

Dans d'autres foyers, l'unique sujet de préoccupation est **l'établissement des garçons.** Toute la famille y contribue. Aussi, lorsque la jeune fille veut se procurer un peu d'argent pour s'habiller, est-elle obligée d'aller le gagner au dehors.

La **négligence de certains parents** n'est-elle pas parfois la cause de bien des départs? Le père, avec les grands garçons, s'est ingénié à mettre dans les bâtiments de ferme toutes les commodités possibles, afin de s'épargner de l'ouvrage; eau courante, machines modernes, etc. Quant à la besogne des mères et des filles, on n'y songe pas. Souvent elles sont obligées de charroyer l'eau pour tous les besoins. Les hommes, avant de prendre l'ouvrage, ne songent pas à se rendre compte si la provision de bois est suffisante pour la journée, les ménagères sont encore réduites à tourner le moulin à laver. Ce sont là autant de petites choses qui paraissent des détails mais qui, à la longue, dégoûtent nos filles de la vie campagnarde et les font rêver à l'existence "facile" de la ville.

Une autre cause qu'il nous faut malheureusement signaler est celle-ci: des cultivateurs plus fortunés font donner un certain degré d'instruction à leurs filles, ce qui, pour quelques-unes, les fait **sortir de leur milieu** et nier leurs origines terriennes. Aussi, de retour chez elles, au lieu de rendre service aux autres avec l'instruction reçue, elles vont se chercher des situations en ville.

La petite école, avec son programme pas toujours approprié aux besoins de la classe agricole, détourne aussi nos gens de la terre.

Enfin, **l'incompréhension** qui existe dans beaucoup de nos foyers ruraux contribue aussi au départ des jeunes filles. Sans songer que la classe agricole a des problèmes d'ordre familial, on établit une cloison étanche entre les divers besoins des membres de la famille. Dans son association professionnelle, le père étudie ses problèmes; la mère fait partie d'une organisation totalement différente de celle de son mari et la jeune fille est tenue en dehors des problèmes familiaux.

Comblien d'autres causes, nous échappant actuellement, peuvent se découvrir après étude. Ce sera encore par l'étude que nous trouverons les moyens de remédier à cet état de choses. En voici quelques-uns.

Remèdes suggérés

Pour les filles en bas âge, il est assez facile aujourd'hui de **préparer l'avenir de ces enfants,** par le moyen des allocations familiales et des caisses de dotation. A la campagne, l'enfant ne coûte presque rien lorsqu'il est jeune. Pourquoi, dans nos paroisses, n'avons-nous pas un complément à la caisse populaire, dit caisse de dotation, où nos filles pourraient déposer l'argent des allocations familiales qui serait placé à long terme et servirait plus tard à leur établissement. Dans leurs congrès, les dames de l'U.C.F. ont demandé ce complément à la Centrale des Caisses populaires.

Aux plus vieilles, la mère, grande éducatrice, s'efforcera de leur faire apprécier la vie des champs et de la leur faire aimer.

L'autorité familiale n'est pas un joug. La mère doit respecter et **guider l'esprit d'initiative de la grande fille.** Certaines mères se croient obligées de se tenir aux chaudrons tant qu'elles sont capables d'agir, de crainte de gaspillage. La machine à coudre est aussi trop précieuse pour que la fille y touche. On ne permet aucun changement dans le rangement des meubles ou cadres de certaines pièces. Que de choses encore font croire aux filles qu'elles sont des incapables. Laissons-leur un peu de lattitude. Sachons encourager leur moindre effort et s'apercevoir de leur petite réussite. Ce sera un encouragement pour elles.

On devrait rendre plus de justice aux filles. Pourquoi ne pas leur confier une responsabilité, soit le soin de la basse-cour, une partie du jardin, la culture d'un morceau de fraises, etc., et partager les revenus avec elles?

Soucions-nous de mettre un peu plus de confort à la maison.

Nos campagnardes fréquentant certaines maisons d'enseignements doivent être mieux vues et se sentir moins à la gêne parmi leurs compagnes citadines.

Qu'on oriente aussi nos filles vers les **Ecoles ménagères.** Ainsi plusieurs avec les connaissances acquises dans ces institutions pourront gagner leur vie en se vouant soit à l'enseignement rural ou à l'enseignement ménager.

La petite école doit être ruralisée davantage. Pour cela, nos municipalités doivent s'efforcer de bénéficier des facilités offertes actuellement par le département de l'Instruction publique. Celui-ci accorde (dans Québec) une subvention de $500 pour la première année et de $300 pour chacune des années subséquentes, moyennant certaines conditions aux municipalités qui veulent avoir une spécialiste en enseignement ménager.

L'association professionnelle, l'Union Catholique des Fermières, doit grouper toutes nos mères de famille. Celles-ci doivent intéresser leurs filles à cette organisation en les emmenant aux assemblées et aux équipes d'étude. De cette manière, les problèmes s'étudieront en famille. Qu'on leur confie certaines responsabilités.

Organisons des syndicats d'arts paysans où on peut se procurer à assez bon compte les matières premières dont on a besoin et où on peut vendre le surplus de nos travaux. Développons les arts paysans dans nos paroisses afin d'habituer nos gens à bien travailler. Visons à confectionner, premièrement pour soi, afin de mieux s'habiller. Favorisons les petites industries. Elles procureront de l'ouvrage à nos filles à certains temps de l'année. Ainsi elles ne seront pas obligées de s'éloigner. A cette fin, organisons des ateliers de couture, de confection de chapeaux, des petites conserveries, etc.

Toutes ces constations prouvent l'urgente nécessité de s'occuper de nos filles. Elles y ont droit au même titre que les garçons. Leur établissement cause plusieurs problèmes qui varient avec le milieu. L'étude seule peut déclencher des initiatives fructueuses chez les parents.

Questionnaire

1—Dans nos campagnes, le problème de l'établissement des garçons doit-il être le seul étudié?

2—Quelle devrait être l'attitude des parents en face du projet de départ de leurs filles?

3—Quels dangers attendent nos filles rendues en ville?

4—Quelles sont les principales causes de l'exode vers les villes?

5—Trouverions-nous quelques moyens de garder nos filles à la campagne?

On paye, mais pourquoi?

TERRE DE CHEZ NOUS. — Un titre du "Financial Post", de Toronto, mérite d'être repris en tous les journaux canadiens. C'est le suivant: "Ayons une loi des taxes qui soit compréhensible". Cette suggestion, impérative par elle-même, recevra l'approbation de tous les contribuables d'un océan à l'autre. Le cultivateur qui lit ces lignes peut s'écrier: "A qui le dites-vous"? Dieu sait, en effet, quels ennuis on éprouve à la campagne à seule fin de porter de l'argent au gouvernement ou de lui démontrer que rien n'est dû. Les formules d'impôt sont tellement compliquées que l'U.C.C. a pris sur elle d'organiser un service spécial afin de venir en aide aux agriculteurs. Néanmoins quand un homme, avec l'aide d'experts, a calculé pendant des semaines, qu'il a établi ses recettes, ses dépenses et ses profits, qu'il a rempli sa formule, il n'est encore sûr de rien. La confiance que l'Etat exige des contribuables envers ses fonctionnaires dépasse toute borne logique. Le métier de citoyen canadien devient dur à exercer. Il faut payer des impôts trop élevés sans cesser d'avoir des inquiétudes quand le sacrifice est fait. La loi de l'impôt sur le revenu, telle que présentement rédigée, est une loi arbitraire et vexatoire. On a mille fois raison d'en demander la réforme.

D. B.

L'Ontario recevrait 200 familles belges

Ottawa. — Deux cents familles belges viendront probablement s'établir en Ontario pour se livrer à la culture de la betterave à sucre et une puissante compagnie canadienne, engagée dans la production du sucre, fait actuellement des démarches pour faire immigrer ces familles au Canada.

C'est ce qu'a donné à entendre M. Paternotte de la Vaillée, ambassadeur de Belgique au Canada. Ces familles s'établiraient à Chatham.

De son côté, M. Paul Kronacker, ministre des approvisionnements dans le gouvernement belge, a déclaré qu'il croit à la possibilité d'un mouvement d'émigration considérable de la part des Belges qui veulent s'établir au Canada.

Paris. — Les Françaises auront des droits égaux aux hommes, en vertu de la nouvelle constitution que l'on prépare actuellement.

Crédit du Canada aux Pays-Bas

Ottawa. — Le ministre des finances l'hon. J.-L. Ilsley, annonce qu'à titre de représentant du gouvernement canadien, il a signé avec S. Exc. M. J.-W.-M. Snouck Hugronje, ministre des Pays-Bas au Canada, un accord en vertu duquel le Caanda prêtera $100,000,000 à la Hollande, en plus des $25,000,000 qu'il lui a déjà prêtés conformément à l'accord signé le 1er mai 1945. La Hollande a consacré son emprunt antérieur à l'achat de blé, de farine, de camions, de boeuf congelé ou en conserve, des pâtes de bois, de machines agricoles, d'engrais et de machines industrielles. Les Pays-Bas se proposent de consacrer le nouveau crédit à d'autres achats du même genre et à l'acquisition de divers produits destinés à faciliter l'exécution de leur vaste programme de réorganisation.

Devoirs qui incombent à tous . . .

(suite de la page 2)

veaux arrivés ont de l'argent à pleine poche; n'avons-nous pas un devoir à remplir? nous qui sommes persuadés que le système coopératif offre plus de sûreté que tout autre. Pourquoi ne pas aider aux nôtres à se trouver un lieu sûr pour y déposer leurs économies et les empêcher d'enfouir ces biens dans les spéculations de toutes sortes, car les occasions ne manquent pas; il y a un marché noir en tout. Puis-je suggérer au nouvel exécutif d'employer tous les moyens possibles afin de créer la confiance qui doit exister dans la paroisse au sujet de la Caisse populaire, en y donnant plus de publicité, et afin de mériter cette confiance il faut être en mesure d'offrir plus de services à nos membres. Il nous faut encourager l'épargne et pour cela, nous devons prendre les moyens de payer un taux d'intérêt plus élevé à nos déposants. Afin de rendre le fond social de la caisse plus stable, plus intéressant au point de vue de placement, il faut prendre les moyens de produire des dividendes plus élevés aux sociétaires. Avec des frais généraux si minimes, pas de loyer à payer, pas de chauffage ni éclairage, pas de concierge, pas de taxe sur le revenu, ne pouvons-nous pas offrir un service plus avantageux à nos membres que celui des banques à charte? Il le faut si nous ne voulons pas que la coopération soit un vain mot. Comment conserver et augmenter la confiance qui doit régner au sein de la caisse et dans toute la paroisse? D'abord, suivre les règlements; si nous suivons ces règlements, votre caisse ne fera pas fausse route. Le conseil d'administration doit se rassembler au moins une fois par mois et présenter un rapport complet qui doit être affiché afin que tous les sociétaires puissent en prendre connaissance. La commission de crédit doit s'enquérir sur tous les prêts et coopérer avec le conseil d'administration en assistant aux assemblées mensuelles. Le Conseil de Surveillance doit vérifier toutes les transactions de la caisse et être en mesure de présenter un rapport à chaque mois. Ce conseil doit vérifier toutes les valeurs hypothécaires et autres et en rendre compte au conseil d'administration, au gouvernement, et à l'assemblée générale de la caisse.

Il nous faut entreprendre une campagne d'éducation sur la coopération et il faut que cette coopération soit comprise et mise en pratique non seulement par les officiers de la caisse mais aussi par tous ses sociétaires et en particulier par les emprunteurs car le principe fondamental d'une caisse populaire c'est la confiance mutuelle qui doit exister entre tous ses membres. Mais, comprenons-nous, pas une confiance aveugle! Les officiers doivent montrer l'exemple et mériter cette confiance. Les emprunteurs doivent aussi se soumettre aux règlements. Nous devons traiter les emprunteurs avec beaucoup de considération mais si ces derniers se trouvent dans l'impossibilité de rencontrer leurs obligations, ils doivent se présenter à la caisse et donner des explications au gérant qui, à son tour, doit en faire part au conseil d'administration où on est toujours prêts à modifier les conditions si l'emprunteur a fait preuve de bonne volonté. Sur les feuilles qui vous furent distribuées, les profits de la caisse pour l'année écoulée vous sont donnés par erreur à $739.07 ces derniers ne sont en réalité que de $735.10 une erreur de $3.97. Il y a aussi une autre erreur dans le bilan sous le titre: "de ce que nous avons au 31 décembre 1945. Le total vous est donné comme $28,913.09 tandis qu'il devrait être que $28,713.09, une erreur de $200. Ces deux erreurs se sont glissées en réimprimant ces rapports.

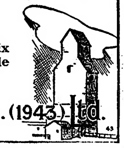
Les profits bruts de la caisse furent de $993.38 desquels furent déduits les montants suivants: intérêt à payer aux déposants, 42.07; frais d'administration, $32.44; 20% des profits nets de $918.87, soit une somme de $183.77, passée au fond de réserve; et la balance de $735.10 que le conseil d'administration vous suggère à diviser comme suit: Un dividende de 3½% aux sociétaires qui se chiffre à $562.15; une ristourne de 5% aux emprunteurs qui se chiffre à environ $50.00; un salaire au gérant de $100.00 et une somme de $12.95 au fond d'éducation et la balance, environ $10.00 pour aider à l'entretien de la salle. Cette dernière répartition doit être autorisée par cette assemblée générale, suivant les règlements. Vous serez donc appelés à considérer cette proposition lorsqu'elle vous sera présentée en due forme, au cours de cette assemblée. Vous serez aussi appelés à élire les membres suivants: deux membres au conseil d'administration, un membre à la commission de crédit, et un membre au conseil de surveillance. Les officiers sortant de charge sont les suivants: MM. J.-E. Breault, G.-A. Thibault, Maurice Lavallée et François Bacon. Un comité de nomination tel que prévu par les règlements fut dument appointé; il se compose du Rév. Père Patoine, M. l'échevin C.-E. Gariépy, M. A. Boileau. Ce dernier comité vous soumettra les noms des candidats de leur choix; tout de même, tout membre ici présent peut mettre en nomination d'autres candidats s'il le juge à propos. Je vous recommande cependant de faire un choix judicieux car la caisse n'a besoin que d'hommes sérieux, renseignés, de bon jugement et dévoués. Je tiens à remercier tous les sociétaires qui ont encouragé la caisse durant l'année soit comme emprunteurs ou comme déposants. Je remercie aussi en votre nom les officiers qui ont si fidèlement servi durant l'année et particulièrement ceux qui sont avec nous depuis la fondation de la caisse.

Humblement soumis,

J.-W. Pigeon,
président

La charrue et la herse à disques

La charrue a eu longtemps la réputation d'être le plus important de tous les instruments aratoires, mais la Division de la grande culture, des Fermes expérimentales fédérales fait remarquer que des développements récents permettent de croire que l'opinion s'est modifiée sur ce point. Par exemple dans bien des parties de l'Ouest du Canada où le vent chasse la terre en certaines saisons, on a constaté que le labour est souvent inutile et même nuisible. Les déchets végétaux qui restent à la surface du sol empêchent la terre de se soulever au vent. Or la charrue enfouit ces déchets sous la surface, laissant ainsi le sol sans protection tandis que les instruments qui tranchent la terre sans la retourner, comme le disque ou scarificateur, laissent ces déchets à la surface.







Mécanisation agricole

Les améliorations apportées aux machines et l'emploi de pneus de caoutchouc ont beaucoup augmenté l'utilité des tracteurs, qui peuvent maintenant servir pour toutes sortes de travaux sur la ferme. L'introduction de tracteurs de petite dimension a permis d'utiliser ces machines sur les petites fermes, et le développement d'appareils qui peuvent être attelés au tracteur a permis d'employer ce dernier pour la production des récoltes en lignes.

LA RADIO

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 24 févrièr au 2 mars

Dimanche 24 février
9h. 30 a.m. Notre français sur le vif
9h. 45 a.m. Radio-Collège.
10h. 00 p.m. Le concours littéraire.

Lundi 25 février
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 26 février
12h. 15 p.m. Radio-Journal
3h. 15 p.m. La Chanson française
3h. 45 p.m. Un Homme et son péché
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles

Mercredi 27 février
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 28 février
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Peché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 1er mars
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 2 mars
9h. 30 a.m. Les voix du pays.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4.30 p.m. Le quart d'heure de la bonne chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Gilbert Lessard.

Watrous, 12 février.

Naples. — Une fumée s'est échappée du Vésuve pour la première fois depuis le printemps de 1944, lorsque le volcan fit éruption et que les soldats alliés aidèrent à l'évacuation des habitants des régions menacées.

Les Editions Fides

Brigitte sous le ciel gris

par Berthe Bernage

"Brigitte sous le ciel gris" est le septième volume de la collection "Brigitte" éditée chez Fides. Il avait été précédé de: Brigitte jeune fille, jeune femme; Brigitte maman; Brigitte et le bonheur des autres; Brigitte et le devoir joyeux; Brigitte femme de France; et enfin, Brigitte aux champs, qui vient de paraître.

Chaque volume de la collection: $1.00, (par la poste) $1.10). La série des sept volumes: $7.00 (par la poste: $7.35). En vente dans toutes les librairies et chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, Qué.

* * *

Ronsard

Les Editions Fides inaugurent une nouvelle Collection de volumes où seront reproduites les principales oeuvres des grands maîtres de la littérature française.

Ronsard, le premier ouvrage de la collection vient de paraître. On y trouve, après une courte notice biographique du poète, les plus belles pièces choisies parmi les Poésies, les Odes, les Amours, les Elégies et les Eglogues.

Plaquette de 96 pages; au prix de $0.35; par la poste: $0.40.

Chemin de fer sur la glace

Le 30 janvier 1880, fut inauguré un chemin de fer construit sur la glace — trois milles de longueur sur dix à trente pieds d'eau, entre Hochelaga et Longueuil. Une foule énorme assista à l'inauguration. L'"inventeur" de ce systèms, M. Sénécal, participa à la traversée de la locomotive. L'entreprise avait pour but de mettre le chemin de fer du nord en communication avec les chemins de fer américains.



La Survivance des Jeunes

?

"Mais, il est effrayant de voir combien la jeunesse nous échappe", se plaint-on à l'envi! L'avons-nous déjà eu entre nos mains cette jeunesse? Avons-nous jamais réellement appris le doigté essentiel pour jouer avec expertise sur le clavier si délicat et partant si compliqué des âmes adolescentes? Ne nous sommes-nous point contentés d'une emprise précaire, née d'une tradition vaille que vaille, d'une ambiance plus ou moins niveleuse de personnalités fortes? Les "pionniers" ne manquent pas. . . Nous les saluons respectueusement. Par contre, les invertébrés, amis du moindre effort, pullulent.

Devons-nous alors nous cantonner bien au fond de nos "chesterfields" moelleux, essayant d'endormir nos consciences dans une persuasion fictive qu'il n'y a rien à obtenir d'une jeunesse girouette ou indépendante au superlatif? "La Providence", se dit-on, "saura peut-être, à la longue, tirer le bien du mal." Certes, Dieu n'est pas à court de moyens; pourtant Il veut sauver les hommes par le ministère de leurs semblables. "Aide-toi, le Ciel t'aidera" conserve, comme proverbe, toute sa fraîcheur première.

Non, amis, prêtres ou laïcs, dépositaires de l'Autorité divine à tous ses degrés, le Christ ne nous a point transmis la "torche lumineuse" pour nous voir l'enfouir "sous le boisseau". Malheur à nous si nous ne sommes pas plus sages! Un beau matin le monde s'éveillera sous l'emprise du Communisme athée, comme jadis sous la férule de l'Arianisme. . . l'heure n'en est peut-être pas si éloignée. L'ennemi est à l'oeuvre depuis "une mèche"! Lui, sait jaugé jusque dans ses moindres replis l'"âme du peuple", la psychologie des adolescents. Serait-ce encore le cas de dire que "les enfants des ténèbres sont plus sages que les enfants de la Lumière"? La réponse! A chacun d'y songer.

Le Maître a mis à notre disposition nombre de moyens pour introniser l'altruisme ou l'altérocentrisme dans les coeurs, les âmes et les corps malléables de nos jeunes. A nous de nous en saisir.

Cet article ne porte point sur l'Action catholique, oeuvre d'apostolat née avec l'Eglise et rendue obligatoire par les directives papales, mais il vise à vous dévoiler à grands traits seulement une des multiples organisations propres à obtenir les résultats voulus. Il s'agit bien du Scoutisme, inventé par Lord Baden Powell, officier supérieur de l'armée anglaise.

Il n'est pas question du mérite ou du démérite de l'anglophilie. C'est du "bonsensphilie". Péchons le bien d'où qu'il surgisse.

Le "Chef", voulant consacrer les ultimes années de son existence à la jeunesse, fait accepter sa démission militaire. Il lance de par le monde son idée géniale, inspiratrice de 5,000,000 repartis dans tous les pays, à quelques exceptions près. A ce nombre il faut ajouter les Guides et leurs soeurs cadettes. Le Canada compte 170,000 Scouts.

Les principes de Baden Powell se résument brièvement comme suit: La "sauvagerie". . . et elle ne se rencontre point exclusivement chez les primitifs. . . engendre la sauvagerie, l'égoïsme; mais la vraie civilisation, le contact raisonné, engendre la civilisation, l'altruisme, l'altérocentrisme, le Christianisme plénier. Arrachons donc les adultes futurs du marasme égocentrique; groupons-les sous l'égide de chefs naturels, apprenons-leur à développer, au profit du genre humain, les facultés, les "mines" déposées en leur être par la Providence. . . mais faisons-le d'une façon inspiratrice de dévouement, d'une façon agréable.

Le Scoutisme n'est pas du militarisme, loin de là. Il y a bien un minimum de manoeuvres, mais c'est un minimum requis pour donner de l'épine dorsale.

Le Scoutisme n'est pas neutre non plus! Les preuves: la Promesse solennelle scoute comporte la soumission à Dieu; les Règlements obligent tout Scout de pratiquer une religion, et le chef doit faire en sorte que tous puissent se transporter à une église de leur dénomination les dimances, durant les séjours au camp; puis, Baden Powell n'a jamais reconnu comme vrais adhérents les "Scouts" de la section neutre de France; enfin, une Médaille (badge) de Religion, pour ceux qui l'obtiennent selon les normes requises par chaque "Religion", se porte sur la poitrine.

La Promesse, les dix Lois, l'obtention des quelques soixante-dix Brevets d'habileté (Badges), et surtout la BA (Bonne Action) quotidienne, sont des adjuvants énergiques pour l'éducation à la charité chrétienne. En effet, le Routier, le Scout, le Louveteau, la Guide apprennent la débrouillardise pour obéir d'abord et surtout à la troisième Loi: "Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain". Voilà pourquoi il veut toujours "Etre Prêt", selon sa devise.

Chacun de ces points nécessiterait un volume. . . qui d'ailleurs existe. . . mais passons outre.

De tout le plus important est, sans contredit, la formation des chefs.

Vous tous qui avez déjà mis la main à la pâte de quelque organisation vous en savez l'importance primordiale mais aussi le difficile. Quelle tâche ardue! Certes! mais combien réjouissante lorsqu'elle paie de bons dividendes!

De grâce, ne lançons pas le Scoutisme du haut de la "chaire" ni par voies publiques! Ce serait un feu de paille. Prenons notre temps, méditons, "épions", pluis choisissons avec sagesse. Est-ce le "fiston-à-maman" qu'il nous faut comme "meneur" ;est-ce le "bon Jean", qui n'a pas l'énergie de se "révolter" parfois, qu'il faut choisir? . . Ce ne sont pas des "moutons" qui nous serviront de bras droit. . . ils ne savent que suivre! Pourquoi ne pas nous attirer ce "gamin" entraîneur naturel d'adolescents. Tout ce qu'il demande est l'occasion de développer pour le bien sa riche nature bouillonnante d'énergie. Formons-le lentement mais sûrement et, lui-même se chargera de nous amener les autres. Ces derniers feront de même. Nous serons surpris de voir combien ils savent se tirer d'affaire sans que nous nous cassions la tête à tout organiser, à tout conduire. Ce serait d'ailleurs antipédagogique de chercher à tout faire soi-même. Il est étonnant de voir combien nous pouvons apprendre des jeunes!

Exigeons énormément des "gamins" et des "gamines" Nous obtiendrons énormément; exigeons peu et nous obtiendrons moins encore. Plaçons leur idéal haut, très haut, ils nous en sauront gré. Enfin, tenons-les sans cesse occupés, tenons-les en haleine, et nos cadres ne seront jamais assez grands pour recevoir tous les "postulants". N'admettons pas indiscrètement n'importe qui et retranchons sans pitié les amorphes.

"Toute organisation pour être viable", répétait dernièrement le Commissaire du District scout Darling, aussi Commissaire provincial de la Police Montée, "doit avoir l'esprit missionnaire". Il ajoutait, "tout chef scout, lors de sa nomination, doit découvrir et former un "substitut" prêt à recueillir sa succession." Ce sont là deux secrets de la force communiste.

Chers amis d'Alberta ou d'ailleurs, à nous incombe le devoir de saisir et de tenir nos jeunes, sinon. . .

E. O. D.,
Membre de l'Exécutif scout d'Edmonton et ex-Scout-Mestre.

Note:—"La Cache", Trois-Rivières, P.Q., vous fournira de la littérature française, et M. Holloway, Boys' Scout Association, 31 Dominion Bank Bldg., Edmonton est toujours gentiment à votre disposition.

Spécial à la Survivance

L'enthousiasme, valeur méprisée

Flavien HOULE

Parler d'enthousiasme et d'idéal dans un cercle d'amis semblerait de nos jours un anachronisme d'une naïveté déconcertante; qu'a-t-on besoin de ces sentiments exaltés, dirait-on, alors que l'expérience et les dures nécessités de la vie nous rappellent quotidiennement à de bien plus matérielles préoccupations? Que les intellectuels et la gent féminine exploitent ces thèmes grandiloquents pour alimenter leurs conversations sentimentales, passe encore; mais un homme sérieux doit être avant tout réaliste et ne bâtir que sur des bases matérielles éprouvées.

Et pourtant, mes amis, je ne sache rien de grand, de noble, de généreux, de vraiment durable qui n'ait été fait par des enthousiastes ou par des exaltés, si l'on veut. Prenez tout ce qu'a dit l'Histoire, voyez tout ce qui a été fait de grand au cours des siècles, et vous trouverez toujours à l'origine de ces gestes impérissables un amant passionné de la Beauté et de la Vérité. Or si les anciens, les païens en particulier, entenébrés qu'ils étaient dans des erreurs religieuses séculaires, pouvaient encore dans la nuit de leur ignorance apercevoir au fond du ciel cette flamme divine qu'est l'enthousiasme, comment, nous de la grande famille chrétienne, pouvons-nous l'ignorer si facilement? Vérité et Beauté, que ces deux mots deviennent chargés de sens dans la philosophie chrétienne, qu'ils prennent un cachet d'attrait et de fascination bien propre à soulever les plus matérialistes d'entre nous! Et cependant nous marchons comme un troupeau de bêtes, les yeux constamment rivés au sol, n'ayant d'autre idéal, d'autre désir, d'autre préoccupation que de satisfaire les besoins matériels de notre vie animale, et de courir ensuite au superflu si le hasard nous favorise.

L'on entend répéter couramment dans notre bonne société cette amère et révoltante réflexion: "Pour parvenir dans la vie, il faut être pratique et réaliste: l'idéalisme n'a pas sa place dans la tête d'un homme sensé." Je reprends la proposition "pour parvenir dans la vie", et je demande bien sincèrement: Pour parvenir à quoi, mes amis? à la richesse? au confort? aux honneurs? Et voilà tout ce à quoi vous désirez parvenir? Pauvres vous! ou plutôt pauvre moi, car je ne puis réussir à vous comprendre. Au point de vue purement humain, dites-moi sincèrement quelle occupation, quel métier, quelle profession vaut la peine que l'on s'y donne corps et âme? Quant à moi, je n'en vois aucun. Oh! je voudrais bien être médecin pour soigner l'humanité entière, être boulanger pour nourrir tous les enfants du bon Dieu, enfin avoir toutes les occupations pour semer à loisir autour de moi de la joie, du bonheur, de la vie et de l'enthousiasme. En dehors de ça, tout n'est que "vanité, mensonge et tricherie".

Un autre exalté, dira-t-on, en lisant ces divagations décousues, et qui n'empêchera pas le monde d'aller comme il va. D'abord ce n'est pas là l'épithète dont je rougirais le plus; s'exalter (du latin ex-altare) signifie élever, tirer de soi ce que l'on a de plus vibrant, de plus généreux au fond de son âme, de plus désintéressé, et, mus par ce ressort divin, s'élancer toujours avec la même ardeur sur la voie que la Providence nous a tracée, méprisant l'opinion publique et les qu'en-dira-t-on.

Le fond du coeur humain est partout le même, c'est là de la plus élémentaire psychologie; or quand je constate tout ce que je ressens parfois en moi de délire fou, d'élan généreux, de dévouement désintéressé, je serais presque porté à écrire comme J.-J. Rousseau, que l'homme est naturellement bon et que c'est la société qui le déprave; mais hélas! si nous avons tous au fond de nous-mêmes cet enthousiasme pour le culte de la Beauté et de la Vérité, il faut dire que cette noble passion est le plus souvent une éternelle prisonnière derrière cette barricade infranchissable qu'est le respect humain.

Flavien Houle.
(à suivre)

L'Alberta progressera si elle a de bons chemins

Avec la certitude que la transportation motrice continuera à jouer un rôle important pour notre économie dans les années qui viendront, l'existence de grandes routes modernes et de bons chemins secondaires est d'une importance vitale à la prospérité de l'Alberta.

Le Département des Travaux Publics de l'Alberta a tracé les plans pour un tel programme. Mais il est important que ce plan soit mis à l'exécution sans retard. Eveillez à ce sujet l'intérêt de vos amis, de vos voisins, des groupes avec lesquels vous vous associez. Enrôlez votre représentant provincial pour cette cause.

L'Alberta Motor Association — organisation dédiée aux intérêts des automobilistes, qu'ils soient en commerce ou non — a insisté sans relâche pour un programme satisfaisant pour la construction de chemins. En devenant membre de ce groupe actif, non seulement ajoutez-vous votre influence à leurs efforts, mais vous devenez intitulé à de nombreux et précieux services — pour la somme de $10.00 par an. Votre représentant le plus rapproché, soit de Calgary, Edmonton ou Lethbridge, vous donnera tous les renseignements voulus à ce sujet.

Pour rire



Gaspillage

Un affreux bohème vient demander à son avocat s'il ne pourrait pas faire interdire ses parents.

—Pour quelle raison?

—Comme prodigues. . . Il viennent de payer mes dettes pour la quinzième fois.

* * *

Le tambour

Charlot veut un tambour.

—Tu m'empêcheras de travailler, lui dit son père.

—Non, je te promets de ne jouer que quand tu dormiras.

* * *

Mal de tête

—Hector souffre beaucoup de la tête; qu'en pensez-vous, docteur?

—J'espère que l'amputation ne sera pas nécessaire.

* * *

—Eh! bien, docteur, comment me trouvez-vous?

—Pas mal du tout. Il y a encore cette enflure aux jambes, mais ça ne m'inquiète pas.

—Je comprends. Si vous aviez les jambes enflées ça ne m'inquiéterait pas.

* * *

Porte-bonheur

Une mendiante accoste Séraphin dans la rue.

—Achetez-moi ces fleurs, implore la mendiante, elles vous porteront bonheur.

—En ce cas, répond sèchement Séraphin, vous feriez bien de les garder pour vous; elles vous porteront bonheur. Moi je garde mon argent, et c'est tout le bonheur que je désire.

* * *

Chambre et cuisine

—Tu fais la vaisselle, maintenant?

—Hélas! . . . J'ai voulu épouser une femme député, depuis qu'elle est à la Chambre, je ne quitte plus la cuisine.

Enfant précoce

Nul ne devrait ignorer que Camille Saint-Saens commença l'étude du piano à l'âge de deux ans et demi. On dit même qu'à cinq ans, il déchiffrait sans faute une partition de Grétry.

Beethoven

L'un des professeurs de Beethoven avait en piètre estime son élève. Un jour même, il est dit que le professeur daigna avertir ses autres élèves de se tenir à l'écart du "révolutionnaire". "Il n'a rien appris" écrivait-il, "et il ne fera jamais rien de bon".

Guerre à la pipe!

Vers 1880, on entreprit une guerre à la pipe dans la capitale de l'Ontario. Au cours d'une grande assemblée publique, on forma une société "Antitabaconiste". Cette société se proposait de déclancher contre l'usage du tabac un vaste mouvement, analogue à celui lancé en faveur de la tempérance. Inutile de dire que la campagne fut couronnée d'un magnifique fiasco.

Notre Histoire

Les provinces canadiennes

Les Provinces des Prairies (Suite)

L'administration Greenway de 1890 à 1900 a été tristement célèbre pour la lutte pour les écoles catholiques ainsi que nous avons vu en étudiant l'administration Laurier au fédéral. En 1900 le gouvernement Greenway fut battu et succédé par celui de M. Rodmond-R. Roblin, qui devait se maintenir de longues années au pouvoir et améliorer quelque peu la position des catholiques du Manitoba en ce qui était de l'éducation de leurs enfants.

Le Manitoba agrandi

Mentionnons maintenant l'élévation au rang de chevalier de l'ex-magistrat qui devenait par là Sir Joseph Dubuc, ainsi que celle du premier ministre du Manitoba, Sir Rodmond Roblin (14 juin 1912). M. Robert-L. Borden ayant succédé à Sir Wilfrid Laurier, les limites du Manitoba furent étendues, l'année suivante, de manière à comprendre la plus grande partie de ce qu'on avait précédemment appelé Keewatin.

Malheureusement, cette extension même des frontières provinciales fut l'occasion d'un nouveau sujet de mécontentement. Les catholiques du Keewatin avaient eu jusque-là des écoles séparées reconnues par les autorités civiles: Borden refusa de pourvoir à leur continuation dans l'acte qui ajouta ce territoire au Manitoba, ce qui augmenta encore le malaise qui régnait dans le pays tout entier par suite de la position dans laquelle se trouvaient, au point de vue de l'éducation des citoyens amis de l'ordre qu'on forçait à payer double taxe ou à violenter leur conscience.

En mars 1912, une mesure avait pourtant été prise par la législature du Manitoba qui, dans l'intention de celui qui l'avait proposée, M. Georges R. Coldwell, ministre de l'éducation, devait mettre un terme à cette pénible situation. Cette mesure n'eut malheureusement pas les résultats qu'on avait en vue.

La Saskatchewan et l'Alberta

Nous avons vu comment le 21 février 1905, Sir Wilfrid Laurier présenta au Parlement du Canada un projet de loi qui créait dans les territoires du Nord-Ouest deux grandes provinces, la Saskatchewan et l'Alberta. Les provinces qu'il proposait d'établir devaient ainsi avoir la forme de deux immenses rectangles, dont une moitié, celle du sud, étant généralement dénuée d'arbres, était toute prête à produire le meilleur blé du monde, tandis que l'autre était aussi composée d'excellente terre, mais agrémentée de bosquets qui devaient singulièrement favoriser la culture mixte.

Le même projet de loi pourvoyait d'une manière très satisfaisante à l'établissement d'un système d'écoles séparées; mais les fanatiques de l'Est protestèrent, si violemment contre cette proposition que Sir Wilfrid Laurier changea au détriment des catholiques la clause qui leur accordait cet avantage, et, le bill, ainsi amendé, passa le 29 juin 1905.

Constitution de nouveaux pouvoirs

Cette loi émanant du pouvoir central, devenait la constitution permanente des deux nouvelles provinces. Mais elle ne devait entrer en vigueur que le 1er septembre suivant. Elle leur donnait un gouvernement régulier avec une législature identique à celle des autres provinces du Canada, Edmonton devint alors la capitale de l'Alberta, tandis que Regina allait jouer le même rôle relativement à la Saskatchewan. M. A.-E. Forget était nommé le premier lieutenant-gouverneur de la dernière province, et M. Georges-H. V. Bulyea devenait le premier magistrat de l'Alberta.

L'Education dans les Nouvelles Provinces

De par leur constitution, ces nouvelles provinces ont des écoles publiques et des écoles séparées. Les premières sont établies par la majorité des contribuables d'une localité, et les secondes peuvent être dirigées par la minorité du même endroit. L'enseignement doit se faire en anglais dans les unes et les autres, mais un cours primaire en français peut s'y faire sur demande. Chacune de ces écoles est entretenue par des taxes prélevées sur la partie de la population qui en bénéficie, auxquelles s'ajoutent des octrois du gouvernement basés sur la quantité et la qualité de l'instruction donnée.

Le pays est divisé en districts scolaires, qui sont gouvernés par des commissaires élus par la population intéressée et qui ont droit de nommer les instituteurs — lesquels doivent être munis d'un diplôme accordé ou reconnu par la province où ils enseignent.

Premiers travaux des nouvelles Législatures

La première législature de la Saskatchewan s'ouvrit le 28 mars 1906. Elle se composait de 25 membres et M. MacNutt en fut élu le président.

La législature de l'Alberta s'était ouverte deux semaines plus tôt (15 mars). Elle aussi se composait de 25 membres, auxquels M. Charles-W. Fisher fut donné pour président.

Elle s'empressa de pourvoir à l'enseignement supérieur, et, le 8 mai 1906, elle passa une loi qui autorisait la fondation d'une université. Celle-ci fut établie à Stratchona, nouvelle place sur la rive droite de la Saskatchewan, en face d'Edmonton.

De son côté le gouvernement de la Saskatchewan veillait sur les intérêts de l'enseignement supérieur, tels qu'il les comprenait. Il établit donc, le 3 avril 1907, une université provinciale, dont le siège devait être la ville déjà si florissante de Saskatoon.

Conclusion

C'est avec fierté que nous devons voir revivre devant nous les commencements et les progrès de cette belle et riche région de l'Ouest canadien. Rappelons-nous avec non moins de fierté que ce progrès merveilleux est surtout dû à l'activité et au zèle infatigable et héroïque de nos grands évêques: Mgr Provencher et Mgr Taché et à leurs dignes auxiliaires, le clergé et les communautés religieuses, surtout celle des Oblats de Marie Immaculée, tous animés d'un seul désir: sauver les âmes, répandre la civilisation et la doctrine du Christ.

FIDELIS
(Bulletin des Institutrices)

Lisez et faites lire la Survivance

Un vaste complot d'espionnage . . .

(suite de la page 1)

dévoiler son nom), aurait fait une déclaration en ce sens. Parmi les personnes détenues on mentionne le nom de M. Gosenko, ancien membre de l'ambassade russe à Ottawa. Il est aussi rumeur que certain officiel du parti communiste canadien soit au nombre des suspects. M. osenko fut d'ailleurs mêlé à un incident il y a quelques mois et il semble que depuis ce jour la police fédérale traquait le complot russe. Une descente aurait été faite dans la maison de M. Gosenko, par des espions russes et la police avait été appelée sur les lieux. Et depuis les recherches se poursuivirent.

But visé par la Russie

On ne connaît pas encore tout le fond de l'affaire. Les uns prétendent que la Russie était à organiser une cinquième colonne en Canada, selon la méthode nazie d'avant-guerre. A Montréal seulement, il y aurait 200 agents soviétiques. La rumeur veut aussi que Moscou cherchait à pénétrer dans les secrets du gouvernement canadien, surtout en ce qui a trait à l'énergi atomique. On a même arrêté, il y a peu de jours, des personnes accusées d'avoir voulu voler pour un demi-million de dollars d'uranium. On prétend que le métal précieux était convoité par Moscou.

Le complot avait tellement d'envergure que l'on a fait des descentes jusqu'à l'Université McGill, au Bureau National des Recherches, au Bureau du Contrôle du Change étranger et dans l'édifice de la compagnie Bell Telephone.

Il sera difficile de connaître ce complot dans tous ses détails tant que l'enquête n'aura pas été terminée. Il est aussi question que de pareilles démarches soient entreprises par les Etats-Unis et l'Angleterre, où les espions russes, dit-on, seraient aussi à l'oeuvre.

C'est la première fois dans l'histoire du Canada qu'un tel événement se produit. On peut s'attendre à ce que l'enquête royale nous apporte des révélations étonnantes.

La population de Québec dépassera celle de l'Ontario d'ici quinze ans

Les prévisions du Bureau des Statistiques sont que la population canadienne diminuerait à partir de l'année 1990

Ottawa. — La population du Canada, en ne tenant pas compte de l'immigration et d'autres événements qu'on ne peut prédire, atteindra un maximum de 15,000,000 d'habitants vers 1990 et ensuite elle diminuera légèrement, rapporte aujourd'hui le Bureau des Statistiques du Canada. D'après le recensement de 1941, la population était de 11,490,000 Canadiens.

Le rapport donne diverses évaluations de la population future, basées sur diverses suppositions. Il montre que les taux de la fertilité et de la mortalité du Canada, d'après les statistiques incomplètes disponibles, l'emportent sur ceux des autres pays, qui accusent une diminution générale tant dans la fertilité que dans la mortalité, au cours des cent dernières années.

A moins que des facteurs imprévus n'interviennent pour altérer grandement les tendances du passé, le Québec aura une population plus grande que l'Ontario en 1961, mais sa population commencera alors à diminuer.

La population du Canada, comme celle des autres pays, atteindra un maximum et commencera ensuite à diminuer graduellement.

Elle commença à augmenter après 1900 avec la migration européenne. Après 1931, alors qu'on mit des restrictions sur l'immigration, la population a continué à augmenter, mais à une allure progressivement plus petite.

Le bureau des Statistiques a publié le tableau suivant de la population approximative en 1961:

	1941	1961
Canada	11,490	13,504
Provinces Maritimes	1,130	1,398
Ile-du-Prince-Edouard	95	116
Nouvelle-Ecosse	578	691
Nouveau-Brunswick	457	591
Québec	3,332	4,193
Ontario	3,788	4,154
Provinces des Prairies	2,422	2,904
Manitoba	730	843
Saskatchewan	896	1,092
Alberta	796	969
Colombie	818	855

L'Ontario, dont le taux de fertilité est immédiatement supérieur, sera la première province après la Colombie canadienne à atteindre sa population maximum, peu après 1971. D'ici 1971, on croit que l'augmentation sera de 15.7 pour 100, ce qui représente un taux inférieur à celui de toutes les autres provinces, et inférieur à la moitié de celui du Québec.

Le taux de fertilité de Québec s'abaissera plus rapidement entre 1941 et 1971 que celui de toute autre province, mais la baisse dans le taux de natalité n'a atteint qu'en 1940 le niveau ontarien de 1920. En 1960, le Québec aura une population presque égale à celle de l'Ontario, après quoi elle augmentera environ au même taux. Le Bureau précise que si la fertilité doit décliner dans l'avenir comme dans le passé, la population des deux provinces déclinera ultimement à peu près au même taux.

Les tendances des provinces des prairies indiquent que la population commencera à décliner plus tôt que dans le Québec ou dans les Maritimes.

La religion . . .

(Suite de la page 1)

fidèlement à son banc de l'église Saint-Philippe du Roule, à Paris, et en montrant qu'il est un bon catholique qui ne craint pas de s'affirmer et de montrer sa foi.

"Il faut parler de la grande détresse des églises sinistrées et démolies par la guerre, du lourd tribut que nous avons payé dans la personne de nos prêtres tués et déportés pendant l'occupation allemande. Pourtant ce ne sont pas les populations qui ont le plus souffert de la guerre qui ont le moins bon moral et c'est un réconfort de voir combien nos catholiques de Normandie et d'ailleurs acceptent les épreuves qui résultent de la situation.

"De grands signes ont montré récemment l'ardeur des populations catholiques et notamment le grand retour de la Vierge de Boulonge, qui avait fait un pèlerinage à Lourdes et dont la traversée de la France a été un véritable triomphe. Sous le signe de la Paix retrouvé les foules catholiques se sont pressées autour de la Vierge de Boulogne l'accompagnant pieds nus, se mortifiant et récitant des prières les bras étendus dans la plus vive dévotion."

Parlant des rapports de l'Eglise catholique française avec les Protestants, le Cardinal a dit: "Les grandes querelles et les oppositions violentes avec le protestantisme ont disparu, sans pourtant que nous ayons atteint un stade de relations aussi étroit qu'aux Etats-Unis. Nous restons sur nos positions sur le plan dogmatique, mais nous pratiquons une politique de "bonne entente" sur les autres plans. Nous avons d'ailleurs un ennemi en commun: Le Matérialisme et le Totalitarisme, et un but identique: le maintien des principes généraux du Christianisme".

Projet de refuge juif à Québec

La ville de Québec aura-t-elle encore un autre problème juif à solutionner. C'est ce qui semble très plausible à la nouvelle que la colonie juive cherche actuellement à organiser un refuge à la haute ville. On dit même que les membres de la colonie juive de Québec songeraient à donner asile à plusieurs de leurs coreligionnaires aux prises avec la crise du logement non seulement à Québec, mais même à travers le Canada. Des gens pensent même que l'idée de fondation d'un tel refuge de Juifs n'est pas étranger avec la difficulté que trouvent nombre de Juifs à trouver asile dans divers pays de l'Europe. Comme question de fait, des démarches sont faites actuellement en vue de trouver un site, un terrain ou un édifice qui correspondraït aux besoins de la colonie juive.

Une division américaine quitte l'Autriche

Vienne. — Les quartiers généraux de l'armée américaine ici ont annoncé qu'une des deux divisions américaines en Autriche, la 83e division d'infanterie, quittera la région de Linz à la fin de ce mois, se préparant ainsi à retourner au pays. Les forces américaines d'Autriche seront ainsi réduites à la 42e division, en plus des quartiers généraux et des troupes de service ainsi que des unités spéciales.

On estime que le retour de la 83e division laissera environ 30,000 soldats américains en Autriche, quoique aucun chiffre officiel n'ait été donné par les quartires généraux.

Le monde civilisé en deux camps

Buenos-Aires. — L'Argentine, a dit le colonel Juan-D. Peron, candidat à la présidence de cette république, fait partie d'un bloc anglo-américain qui s'aligne, selon lui, contre l'influence de la Russie.

D'après une déclaration publiée dans deux journaux qui lui sont favorables, l'ancien vice-président a fait remarquer que le monde est à se partager en deux puissants groupes.

La Russie "avec son potentiel incalculable" représente l'un de ces groupes et la "coalition anglo-américaine" forme le second.

Les protestants sont mécontents d'Hollywood

New-York. — Le Christian Register, organe de l'Eglise Unie des Etats-Unis, proteste contre les films catholiques tournés à Hollywood. Les films dont il est fait mention sont: Going My Way, The Song of Bernadette, The Keys of the Kingdom, The Bells of St. Mary's.

"Nous aimons les aimables prêtres catholiques, les mystiques Bernadette, les charmantes religieuses, écrit l'éditorialiste, mais pourquoi cette conspiration du silence contre le protestantisme? Il est grandement temps que nous ayons des films représentant nos diverses traditions religieuses."

Redistribution des sièges électoraux?

Ottawa. — Dans les milieux parlementaires on se demande si le gouvernement, dont le programme sessionnel sera sans dout fort chargé, consentira à nommer un comité spécial qui étudiera la question épineuse de la redistribution des sièges électoraux que réclament depuis un an un grand nombre de députés.

Retards apportés

La redistribution des sièges électoraux aurait dû être entreprise à la suite du recensement de 1941; la Constitution l'exigeait, du moins avant d'obtenir du Parlement britannique la permission de remettre la chose à l'une des premières sessions d'après-guerre.

L'automne dernier, une certaine section de la députation a soutenu que cette redistribution aurait dû être entreprise bien avant auojurd'hui, mais au moyen d'arguments techniques, le ministre de la justice, l'hon. Louis Saint-Laurent, a demandé qu'on retardât la chose, exprimant l'espoir qu'un comité spécial de la Chambre pourrait étudier le problème au cours de la prochaine session. Aujourd'hui, on se demande si la question peut souffrir un nouveau délai, à moins de consulter une seconde fois les autorités britanniques à ce sujet.

Les changements prévus

On nous fait remarquer que la guerre a créé au pays un fort déplacement de population et qu'à cause de cela le recensement de 1941 ne peut guère servir de base à un eentreprise du genre.

Cependant, si l'on décide d'utiliser le recensement de 1941, le Manitoba y perdra 3 sièges, soit de 17 à 14, et la Saskatchewan en perdra 4, soit de 21 à 17 sièges. Les provinces qui ne seront pas atteintes sont Québec, 65 sièges; Ile du Prince-Edouard, 4; Nouvelle-Ecosse, 12; Nouveau-Brunswick, 10; Ontario, 82; Alberta, 17; Colombie-Britannique, 16; Yukon, un siège.

Flotte commerciale de 1,200 avions

Washington. — L'"American Aviation Magazine" a déclaré qu'à la fin de 1947 les lignes aériennes américaines opéreront une flotte d'environ 1,200 avions. On a révélé que les lignes aériennes ont des engagements au montant de $335,-000,000. pour l'acquisition de nouveaux transports et d'appareils de surplus de l'armée. Sur cette somme, un montant de $260,000,000. est destiné à l'acquisition de 554 nouveaux bimoteurs et quadrimoteurs.

Montréal aura 25 femmes policières

Montréal. — Le Comité exécutif de la ville de Montréal a sanctionné par une résolution officielle l'embauchage de 25 policiers féminins, confirmant ainsi l'annonce faite par le président de l'exécutif, M. J.-O. Asselin, à l'effet que la ville allait engager des femmes pour exercer certaines fonctions du bon ordre.

Pour éliminer les annonces commerciales

Alhambra, Cal. — Un inventeur américain, Morris-A. Kay, croit avoir trouvé quelque chose qui répondra aux désirs des radiophiles qu'ennuyent les annonces commerciales. Il dit avoir inventer un dispositif qui permet à l'auditeur de ne pas entendre ces annonces. Il tourne un bouton et l'émission reprend d'elle-même une fois l'annonce terminée.

Des dons à McGill

Montréal. — Le bureau des gouverneurs de l'Université McGill a accepté des dons pour un total de $72,000. Ce montant comprend un legs de $50,000, compris dans la succession de Mme Maud-M. Chipman, de Montréal.

Progrès du Québec dans l'organisation de l'enseignement primaire supérieur

Québec. — Le Comité catholique du Conseil de l'instruction publique de Québec a donné de nouveaux cadres à l'enseignement primaire supérieur dans la province, au cours de la réunion qu'il a tenue dernièrement. Cette réforme est l'une des plus importantes qui aient été faites depuis longtemps dans le domaine de l'instruction publique.

Le Comité catholique a aussi donné son approbation au nouveau programme français pour les écoles élémentaires. Le surintendant de l'instruction publique a été autorisé à ouvrir un concours pour la préparation des manuels appropriés.

Autre décision importante, le comité a recommandé au gouvernement provincial de verser une subvention annuelle à dix collèges classiques féminins, tout comme il le fait pour les collèges classiques pour garçons.

La réorganisation

En ce qui concerne la réorganisation de l'enseignement primaire supérieur, voici ce que le Comité catholique a décidé:

1.—Le cours primaire au delà du cours élémentaire des écoles publiques de cette province se composera de cinq années réparties en trois stages comme suit:

a) Deux années de formation commune ayant pour but de consolider et d'accroître les notions acquises au cours élémentaire en même temps que de discerner les goûts et les aptitudes individuels qui s'accusent à cette période de l'adolescence;

b) Deux autres années où le programme, tout en laissant à la culture générale la place essentielle qui lui revient, ouvrira diverses avenues vers la spécialisation selon l'orientation des élèves à la sortie du stage secondaire. A cette fin, ce second stage comprendra différentes sections, savoir: la section générale, la section scientifique, la section commerciale, la section agricole, la section ménagère et toute autre que le Comité catholique jugera opportun d'autoriser;

c) Une cinquième année de culture générale ou de spécialisation plus avancée qui facilitera l'accès à certaines institutions d'enseignement du degré universitaire ou supérieur.

2.—Le premier stage sera sanctionné par un certificat de 9e année, le second par un certificat de fin d'études secondaires ou d'immatriculation junior et le troisième par un certificat de 12e année ou d'immatriculation senior.

Action recommandée

Après avoir étudié la requête des diverses communautés qui donent l'enseignement classique féminin et avoir pris connaissance des statistiques fournies par ces maisons à l'appui de leur requête, le Comité catholique a recommandé que les institutions qui ont un cours classique entièrement organisé, c'est-à-dire qui donnent l'enseignement classique jusqu'à la 2e année de philosophie inclusivement soient reconnues officiellement et prié le gouvernement de bien vouloir étudier l'opportunité de leur accorder une subvention.

Earl Browder a démissionné

New-York. — Earl Browder, depuis 15 ans chef du parti communiste américain, a quitté ce parti en protestant. La semaine dernière, Browder a été expulsé par le comité national du parti, sur recommandation du Bureau national; il en appela de cette décision, mais le comité a dit que cet appel n'était que la déclaration antimarxiste d'un social-impérialiste.

Browder a été accusé d'avoir violé la discipline du parti et de s'être opposé à la politique de son parti, d'avoir divisé le parti communiste, d'avoir trahî le principe de Lénine et d'être devenu l'ami du capitalisme.

Gains communistes surtout à Cuba

Washington. — Le mouvement communiste se propage en Amérique latine et surtout à Cuba, d'après un rapport du "Camarade" Foster, des Etats-Unis.

Foster déclare que les vice-présidents du sénat et de la chambre des représentants cubains sont communistes. Il y a, à Cuba, 14,000 communistes militants et 151,000 sympathisants.

Actuellement, les communistes cubains ont trois sénateurs et sept représentants; ils ont surtout eu des succès dans les unions ouvrières. Presque toutes les grandes unions sont dirigées par des communistes. Le chef de la Fédération ouvrière cubaine est un communiste noir, Lazaro Pena.

Le parti communiste cubain entend entretenir des relations étroites avec le travail américain, mais plusieurs de ses membres attaquent le gouvernement des Etats-Unis pour sa politique d'impérialisme oppresseur à Cuba.

Il restera toujours de la glace au pôle

New-York. — Le Rév. Père Joseph-J. Lynch, du laboratoire scientifique de l'université Fordham, croit que les dépôts d'uranium du monde entier ne seraient pas suffisants pour fabriquer assez de bombes atomiques pour faire sauter les glaces qui couvrent le pôle nord. Pour faire sauter un bloc de glace polaire de la grandeur du Parc Central, il faudrait quinze bombes atomiques. Le champ de glace polaire a une épaisseur de deux milles et une étendue qui est à peu près égale à celle des Etats-Unis.

Trente-deux nouveaux cardinaux . . .

(suite de la page 1)

naux et les Evêques qui se trouvent à Rome, à l'occasion de la Canonisation des Saints. Il s'agit d'examiner et de juger le degré héroïque de leurs vertus, et la valeur des miracles attribués à leur intercession.

Le Consistoire secret a pour objet la nomination et la promotion des nouveaux Cardinaux. Les nouveaux élus ont été prévenus par le "biglietto" (avis), et convoqués à Rome pour "recevoir le Chapeau". Seuls les Cardinaux y assistent.

Nomination de cardinaux

Le Pape procède à l'ouverture du Consistoire par une allocution dite consistoriale, par laquelle il proclame les noms des nouveaux cardinaux.

L'élu est présenté par un Cardinal, et le Pape lui impose le rochet et la barrette rouge.

La deuxième partie du Consistoire peut être publique.

Le Pape clot la bouche du nouveau Cardinal, pour indiquer la discrétion qui convient à un tel dignitaire, puis lui donne l'anneau cardinalice, et lui assigne un "titre". C'est une église de Rome où le Cardinal est chez lui et où il peut officier pontificalement quand il se trouve à Rome.

Puis le Pape ouvre la bouche pour signifier au nouveau Cardinal son droit et son devoir d'exprimer son opinion comme membre du Sénat papal, et de voter.

Le chapeau rouge

Les cardinaux acquirent le principal insigne de leur office, le chapeau rouge, en 1245 quand le pape Innocent V les envoya comme légats aux souverains étrangers. La plus importante fonction des cardinaux, celle d'élire le pape, leur fut réservée expressément en 1247.

Vers 1300, le pape Boniface VIII prescrivit le port de vêtements écarlates pour les cardinaux. Ces derniers servaient alors de protecteurs d'ordres religieux et même de pays tout entiers.

Avec leurs responsabilités croissantes, les cardinaux gagnèrent des honneurs et privilèges. Ils ne pouvaient être jugés par les cours ecclésiastiques et ils ne pouvaient être déposés que par le pape. Ils étaient sur le même pied que les princes des autres Etats. En 1514, le pape Léon X déclarait officiellement que les cardinaux venaient immédiatement après le Souverain Pontife et avant tous les autres prélats.

En 1587, le nombre des cardinaux fut fixé au total actuel, 70, soit six cardinaux-évêques, 50 cardinaux-prêtres et 14 cardinaux-diacres. Auparavant, leur nombre avait varié, descendant jusqu'à 7 et dépassant parfois la centaine.

La province de Québec veut respecter et faire respecter l'Acte de l'A. B. N.

Québec. — Le discours du trône à l'ouverture de la deuxième session de la vingt-deuxième législature de la province de Québec, réitère l'intention de Québec et de son gouvernement de coopérer à la grandeur et la prospérité de la Confédération canadienne, fondées sur le respect de la constitution, sans lequel il ne saurait y avoir de véritable unité nationale:

"C'est l'opinion raisonnée et définitive de mon gouvernement, que l'Acte de l'Amérique britannique du nord, constitue un pacte d'honneur entre les deux grandes races canadiennes et qu'il ne peut être modifié sans le consentement unanime des parties contractantes. Ce pacte, la province de Québec entend le respecter, comme elle entend en exiger le respect".

"Le gouvernement estime que le décentralisation administrative et législative est de l'essence même du pacte fédératif, de l'essence même de la démocratie, tandis que la centralisation s'apparente au totalitarisme qui répugne profondément à la province de Québec".

Plusieurs projets ont été annoncés dans le même discours du trône.

Le montant alloué au prêt agricole est porté de $50 millions à $55 millions.

Une loi pour activer le drainage des terres, en collaboration avec le gouvernement fédéral, sera soumise à la Législature.

Le discours du trône annonce aussi la création d'une école forestière moderne à Québec. Le gouvernement apportera un soin spécial à la classe ouvrière, améliorera les pêcheries, le réseau routier, s'occupant tout particulièrement des moyens de communication et de distribution rurales.

Il veillera à l'ouverture et au développement de nos marchés, à l'établissement de nouvelles et importantes industries dans la province, favorisant surtout la petite industrie qui s'apparente à l'agriculture et à la colonisation.

En même temps, le Premier Ministre annonçait une série de mesures: création d'un ministère de la Jeunesse; Loi pour aider les jeunes et former des spécialistes en génie électrique.